



ÉCRAN

SCHERM

CHARLOTTE BEAUDRY

textes/teksten Koen Brams

Editions du caïd

ÉCRAN *écran* est un projet artistique de Charlotte Beaudry. Le travail d'un an, une collection de dessins réalisés sur des sous-bocks ou ronds à bières et présentés reliés et accompagnés de courtes nouvelles du critique d'art et écrivain Koens Brams.

Et donc écran est aussi une rencontre entre l'artiste plastique et l'écrivain, et l'un et l'autre nous offrent des histoires sur un même sujet, décliné en images et en nouvelles. Les images ont été volées par Charlotte Beaudry sur les réseaux sociaux. Les histoires ont été inventées par Koens Brams et nous introduisent dans l'univers suggestif, poétique, évocateur de l'artiste.

L'ensemble fonctionne comme un carnet de travail, sans autre but que s'approprier des images aimées. Et qu'importe si, parfois, le spectateur se dit que tel ou tel dessin aurait pu devenir le motif principal d'une peinture grand format. D'une peinture sérieuse. Quand on vole, c'est d'un clignement de paupières et d'un battement d'ailes, loin des toiles géantes, leur béance, leur torpeur prédatrice.

La prédatrice Charlotte Beaudry, ravisseuse de selfies de son état, opère principalement sur Instagram et Facebook, fascinée par le narcissisme décomplexé de ces clichés, à la fois outil de communication et de reconnaissance sociale sur internet : *selfie duck face* (la bouche en bec de canard) ; *selfie* miroir ; *legsie* (montrant ses jambes nues étendues) ; cadrés sur les cheveux (*helfie*), ou la poitrine féminine (*breastie*), vue de fesse (*belfie*) ; objets sur une étagère (*shelfie*) ; selfie de groupe (*group selfies*) ou d'animaux, ils ont même leur article sur Wikipédia (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Selfie>).

Fruits de fantasmes devenus à leur tour objets de fantasmes, ces photos sur l'écran sont vues, regardées, dévorées du regard et passées au crayon gamma des pensées de Charlotte Beaudry. Qui a commencé à les dessiner sur des sous-bocks en choisissant, parfois, juste un détail. Dessiner pour voir autrement. Dessiner pour appréhender, pour connaître.

Pour découvrir, derrière ces filles des selfies, ces *instagirls* d'Instagram, des filigranes sur le fil du rasoir, des reflets d'apparences rêvées, des êtres cassés, des *paranoids* (paranoïaques), possédées d'un trouble mental manifesté par des difficultés relationnelles, des troubles du comportement tels que communiquer ne peut se faire que par le biais de ses propres images sur les réseaux sociaux.

Mais, bien que le format circulaire des sous-bocks soit le même que celui des photos de profil d'Instagram, ces images sorties de leur contexte – et de leurs gonds – ne dévoilent pas que les misères sentimentales et relationnelles de l'humain : elles passent de l'autre côté du miroir pour raconter de nouvelles histoires, images e-nées et fantasmées par l'artiste, par l'écrivain et par le spectateur, vagabonds heureux d'un récit, même fictif, surtout fictif. Car, quel que soit le sens dans lequel on place son sous-bock, le sens dessus dessous n'est, finalement, qu'une question de point de vue. Celui de la narratrice.

Genaro Marcos

Juin 2017

ÉCRAN *écran* est un projet artistique de Charlotte Beaudry. Le travail d'un an, une collection de dessins réalisés sur des sous-bocks ou ronds à bières et présentés reliés et accompagnés de courtes nouvelles du critique d'art et écrivain Koens Brams.

Et donc écran est aussi une rencontre entre l'artiste plastique et l'écrivain, et l'un et l'autre nous offrent des histoires sur un même sujet, décliné en images et en nouvelles. Les images ont été volées par Charlotte Beaudry sur les réseaux sociaux. Les histoires ont été inventées par Koens Brams et nous introduisent dans l'univers suggestif, poétique, évocateur de l'artiste.

L'ensemble fonctionne comme un carnet de travail, sans autre but que s'approprier des images aimées. Et qu'importe si, parfois, le spectateur se dit que tel ou tel dessin aurait pu devenir le motif principal d'une peinture grand format. D'une peinture sérieuse. Quand on vole, c'est d'un clignement de paupières et d'un battement d'ailes, loin des toiles géantes, leur béance, leur torpeur prédatrice.

La prédatrice Charlotte Beaudry, ravisseuse de selfies de son état, opère principalement sur Instagram et Facebook, fascinée par le narcissisme décomplexé de ces clichés, à la fois outil de communication et de reconnaissance sociale sur internet : *selfie duck face* (la bouche en bec de canard) ; *selfie* miroir ; *legsie* (montrant ses jambes nues étendues) ; cadrés sur les cheveux (*helfie*), ou la poitrine féminine (*breastie*), vue de fesse (*belfie*) ; objets sur une étagère (*shelfie*) ; selfie de groupe (*group selfies*) ou d'animaux, ils ont même leur article sur Wikipédia (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Selfie>).

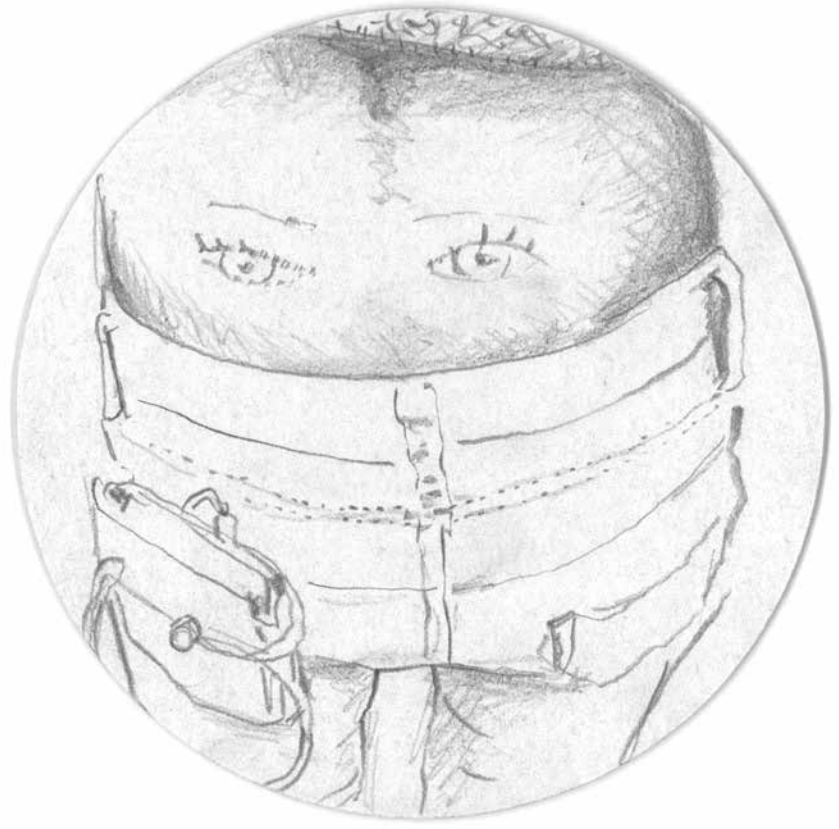
Fruits de fantasmes devenus à leur tour objets de fantasmes, ces photos sur l'écran sont vues, regardées, dévorées du regard et passées au crayon gamma des pensées de Charlotte Beaudry. Qui a commencé à les dessiner sur des sous-bocks en choisissant, parfois, juste un détail. Dessiner pour voir autrement. Dessiner pour appréhender, pour connaître.

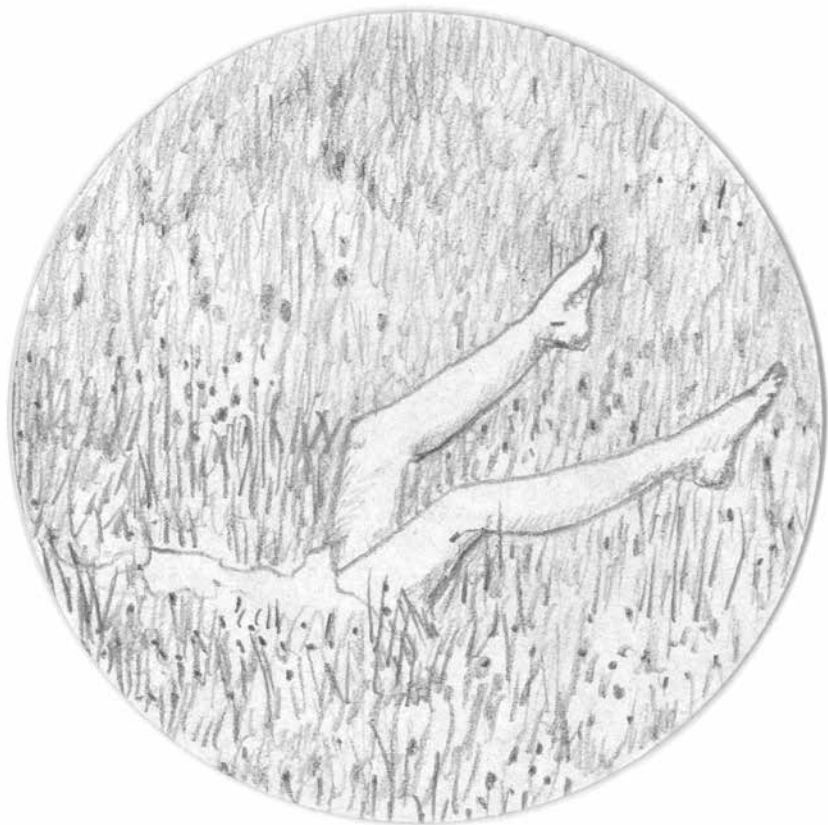
Pour découvrir, derrière ces filles des selfies, ces *instagirls* d'Instagram, des filigranes sur le fil du rasoir, des reflets d'apparences rêvées, des êtres cassés, des *paranoids* (paranoïaques), possédées d'un trouble mental manifesté par des difficultés relationnelles, des troubles du comportement tels que communiquer ne peut se faire que par le biais de ses propres images sur les réseaux sociaux.

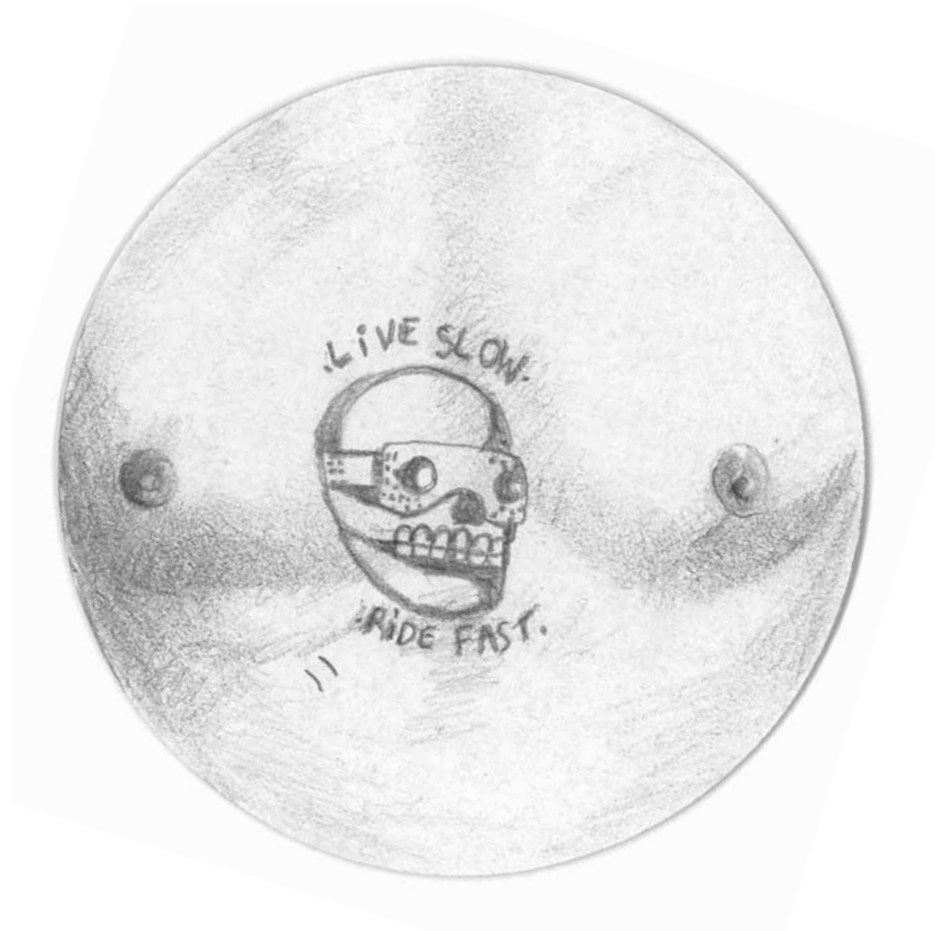
Mais, bien que le format circulaire des sous-bocks soit le même que celui des photos de profil d'Instagram, ces images sorties de leur contexte – et de leurs gonds – ne dévoilent pas que les misères sentimentales et relationnelles de l'humain : elles passent de l'autre côté du miroir pour raconter de nouvelles histoires, images e-nées et fantasmées par l'artiste, par l'écrivain et par le spectateur, vagabonds heureux d'un récit, même fictif, surtout fictif. Car, quel que soit le sens dans lequel on place son sous-bock, le sens dessus dessous n'est, finalement, qu'une question de point de vue. Celui de la narratrice.

Genaro Marcos

Juin 2017









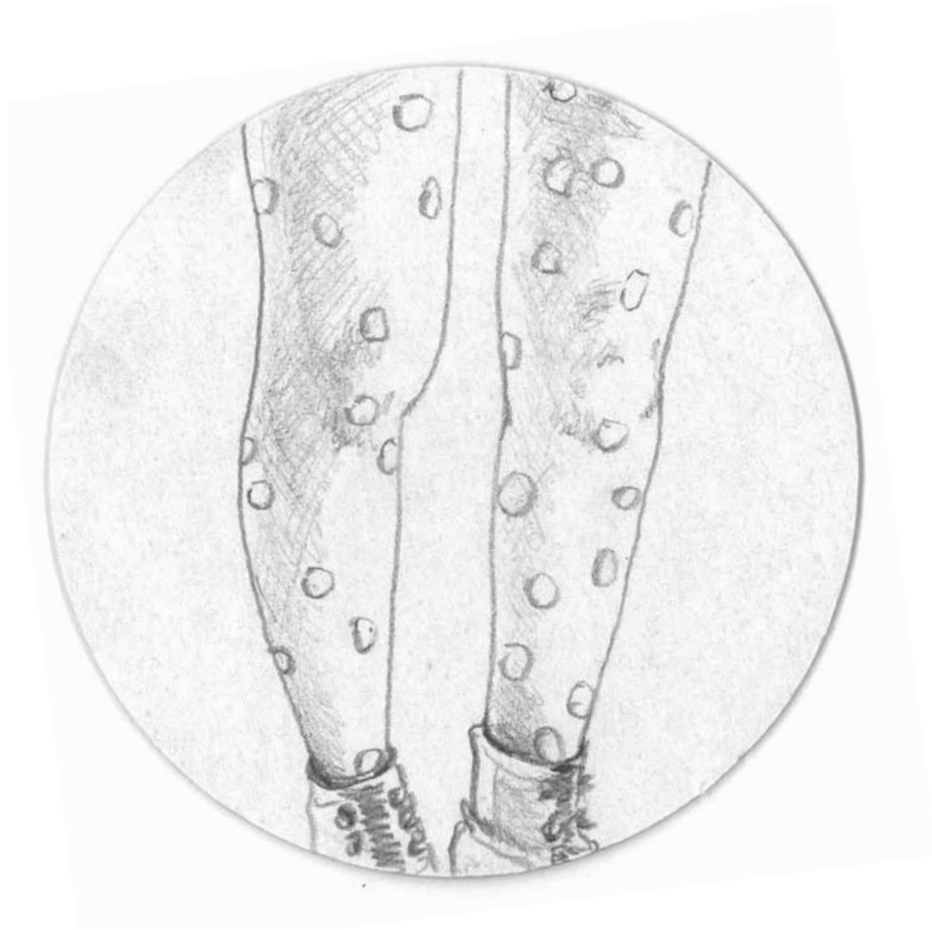
Marche De l'index, elle appuie sur le bouton intégré à l'arrière de l'appareil. La surface vitrée reste noire un instant, puis un son presque triomphant retentit, à la suite de quoi l'écran vire au gris clair. Tandis que la machine gémit doucement, une petite pomme anthracite se matérialise au-dessus d'un mini-soleil gris dont les rayons se révèlent et s'effacent l'un après l'autre. Sous la pomme, elle voit apparaître son propre visage, dans un cercle, et son surnom, RASTA. Elle a les cheveux blancs, les joues rondes, les sourcils affinés, les yeux verts, le nez petit et les lèvres charnues, au pourtour tatoué. Ses dents sont d'un blanc éclatant. Après un clic sur le cercle, on lui demande son mot de passe. Elle tape Cokane1976 et actionne une touche. L'appareil produit un bourdonnement à peine audible. Le petit soleil gris se manifeste à nouveau, moins longtemps que la première fois. L'écran devient alors bleu d'azur et elle découvre un rapport sur le contenu de la machine. Ce matin, elle dispose encore de 501,25 GO. Quand elle les aura utilisés, la mémoire sera pleine.





L'alphabet Un catalogue de visages, classés par prénom : Aaralyn, Abalia, Abatha, Abbey, Abelia, Abella, Abisha, Adahlia, Adalissa, Adalynnx, Adana, Adina, Adona, Adora, Adoria, Adrianna, Afina, Afra, Afrodity, Agatha, Ahna, Aika, Akira, Alana, Alani, Alaura, Alayia, Alesha, Aletta, Alexia, Alexis, Alina, Alisha, Alissa, Allisandra, Alyssa, Amanda, Amber, Amella, Amina, Amira, Anastasyaa, Anika, Annika, Anshya, Arcadia, Arella, Arellia, Ariel.





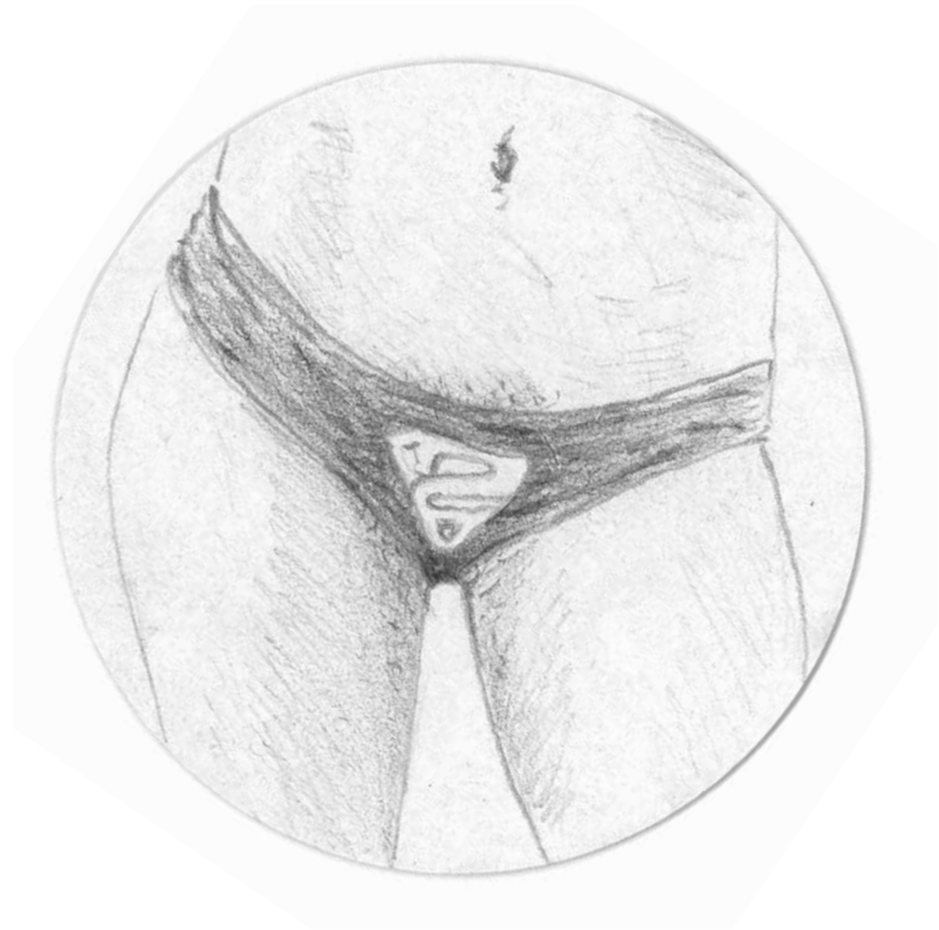


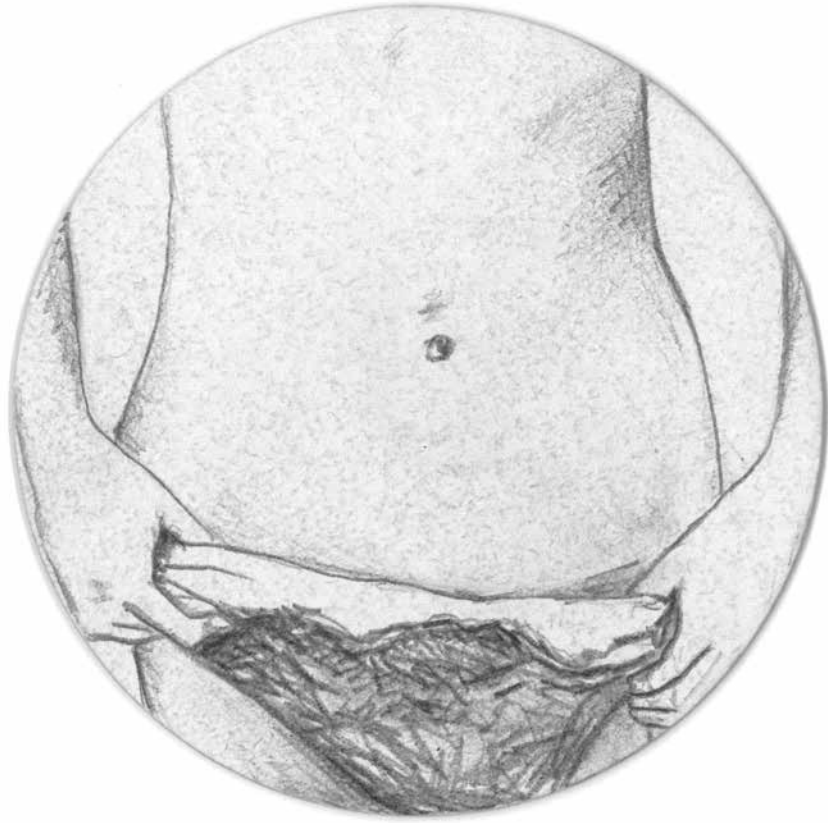
Le tunnel Il quitte une pièce éclairée par des néons pour entrer dans un tunnel aux parois tapissées de toiles noires. Peu à peu, il finit par ne plus rien voir. Des corps le frôlent, parfois il heurte quelqu'un ou se fait bousculer. Tout ce qu'il entend, ce sont des pieds qui traînent. C'est alors qu'il aperçoit une silhouette. L'ombre se précise et prend bientôt les traits d'un homme plutôt âgé, qui marche dans sa direction. Lui-même se dirige à la rencontre de l'inconnu, pourtant de plus en plus lointain. Plus il tente de s'approcher, plus l'homme s'enfuit, jusqu'à disparaître totalement. Peu après, il remarque une jeune femme. Elle a les yeux bleus et des frisettes blondes qui lui tombent sur les épaules. Elle porte une petite robe en velours sans manches. À chaque pas qu'il fait vers elle, elle répond d'un pas identique, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent pratiquement nez à nez. Elle observe avec curiosité le visage de l'homme, qui, à son tour, étudie les expressions faciales de la femme. Leurs yeux se croisent en continu. Elle a les pupilles dilatées, tout comme lui. Ils se regardent longuement. Un bout de temps après, l'écran s'éteint. L'homme se retrouve à nouveau dans le noir.



Histoires courtes Une femme travaillant comme hôtesse de l'air s'entend tellement demander si elle copule avec les pilotes qu'elle décide de devenir prostituée. Un homme sans le sou, qui prétend avoir été délesté de 500 euros, crie sur tous les toits qu'il va se faire voler. Affligé de troubles mentaux, il se décide finalement à entamer des études de psychologie. Au moment où, dans la rue, un homme s'imagine être sur un podium de défilé il se fait accoster par une femme plus âgée qui lui propose un emploi de mannequin. Lui-même victime d'inceste, il ne peut s'empêcher d'abuser de ses enfants. Une femme ayant découvert que son mari la trompait se met en quête d'un amant.



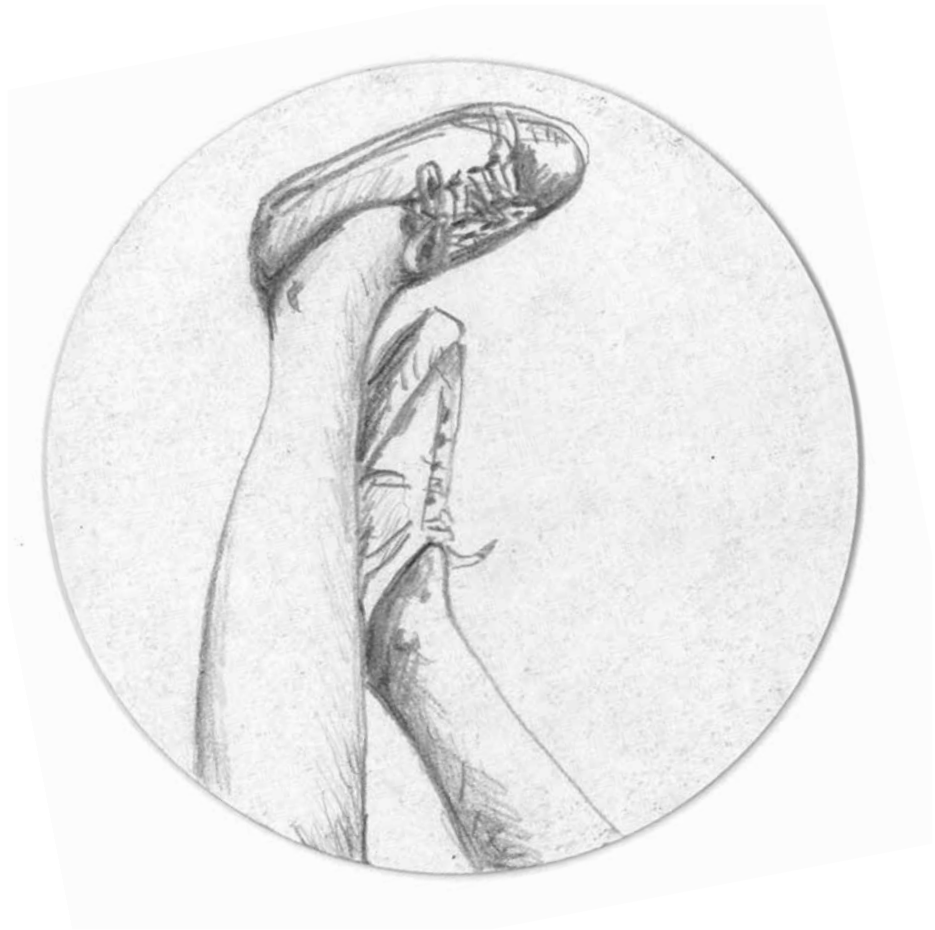




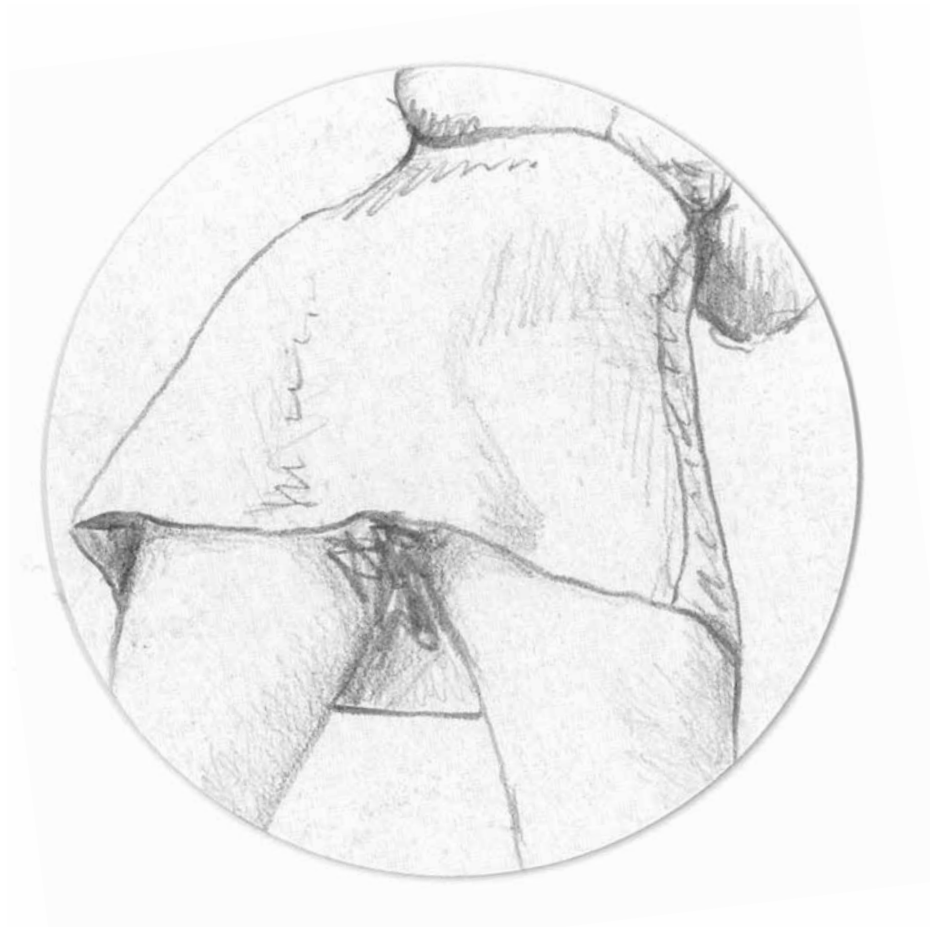
Le smartphone Le vent tourbillonne à travers les longs cheveux blonds d'une jeune femme qui marche dans la rue sans quitter des yeux son smartphone. Elle tient l'appareil coincé entre ses deux index et touche le clavier avec ses pouces. L'écran reflète sur son visage une lueur bleutée de propane. En la croisant, l'homme voit d'abord l'image inversée du smartphone dans ses yeux bruns. Ce n'est qu'après l'avoir dépassée, lorsqu'il jette un rapide coup d'œil en arrière, que l'écran lui-même pénètre dans son champ de vision : une série de visages masculins et féminins — un homme basané fermant les yeux, une femme masquée dont la coiffure est retenue par des épingles, une femme à la tête baissée et aux cheveux brossés vers l'avant, une femme lippue aux très grandes boucles d'oreilles, une femme qui tire la langue, un garçon dont les lunettes de soleil réfléchissantes renvoient le portrait d'une fille, une femme qui prend une longue bouffée de cigarette et inhale la fumée, une brune qui regarde son smartphone. Elle clique parfois sur un visage, pour le balayer aussitôt d'un glissement de doigt.

Le vol Elles portent toutes les deux le même débardeur blanc et le même pantalon noir. Le bout de leurs seins en liberté pointe à travers le coton. Elles sont coiffées à l'identique : cheveux en brosse, châtain clair. Ni l'une ni l'autre ne sont maquillées. La seule différence entre les deux est la goutte d'argent suspendue à une chaînette qui repose sur la gorge de l'une d'elles. Dans un recoin malpropre, un homme tout aussi douteux épie les jumelles entre les rayons. Lorsqu'il remarque, comme il s'y attendait, que l'une des deux empoche un bijou, il passe à l'action. Quelques secondes suffisent pour que son message parvienne à l'inspecteur de magasin. En sortant de la cabine d'essayage, les deux sœurs portent le même collier. Interpellées par l'inspecteur, elles s'accusent mutuellement du vol. Il n'y a aucune preuve incriminant l'une ou l'autre. L'agent de surveillance n'a pas vu — même pas sur la vidéo — que l'une des jumelles a un grain de beauté sur l'épaule droite.





Choses Elle ne s'attache pas facilement aux objets. Mais une fois que le lien s'est mis en place, il tient pour de bon. Elle et la chose sont alors inséparables. Il peut s'agir d'une paire de chaussures, d'une montre Casio, d'un T-shirt ou d'une pièce de monnaie. A un moment donné, elle se dit que pour chaque nouvel objet, il lui faudrait en jeter un autre. Une fléchette devra s'incliner devant un porte-clés du Ram Dam, un briquet devant un dé à jouer, une montre devant un niveau à bulle. Elle se fait tatouer sur son corps quelque chose qu'elle a perdu.







En allant au travail «Qui vous a donné mon numéro ?» Le téléphone ballottant sur la poitrine, les écouteurs plantés dans les oreilles, elle tient le microphone coincé entre l'index et le pouce de la main gauche, à la hauteur de sa bouche peinte en rose. «C'est elle qui vous l'a donné ? Ah bon. Je lui avais pourtant dit d'éviter.» Entre l'index et le majeur de la main droite, elle pince une cigarette qu'elle porte régulièrement à ses lèvres. «Presque dans la rue Varin. Vous connaissez ?» La femme est vêtue d'un pantalon de jogging en coton gris et d'un sweater bien trop grand pour elle. Sous un bonnet rasta unisexe dépassent des cheveux d'un blanc argenté. «Chez SN, mais j'ai laissé tomber.» Absorbée par la conversation, elle ne se rend pas compte que ses pieds chaussés de tennis blanches traversent une flaque d'eau. «Une journée sans plaisir est une journée perdue.» Elle pouffe de rire en prononçant ces mots. Son visage est soigneusement maquillé. Les sourcils sont fins et uniformes. L'ombre à paupières, en dégradé, est plus foncée vers le coin de l'œil. Le contour de ses lèvres est discrètement tatoué. Son parfum s'appelle Love Story. «Je suis presque au travail. Tu peux passer si tu veux. Attends, je t'envoie une photo.» Elle se débarrasse du bonnet et des écouteurs en un tournemain. Le micro flotte au vent. Elle éjecte sur le trottoir sa cigarette à demi consommée. Puis elle tend l'appareil devant son visage. Elle sourit, puis déclenche.

«Comment tu me trouves ?»

«Merci, ça fait bien plaisir à entendre.»

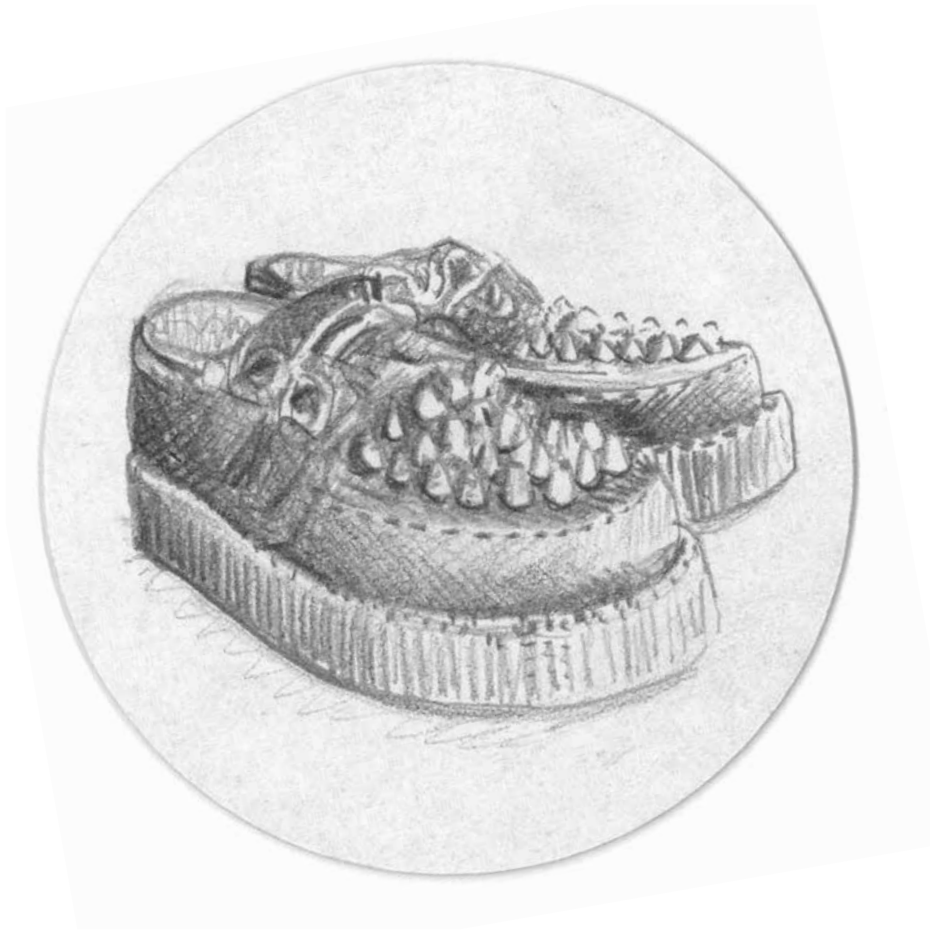
«À tout de suite.»







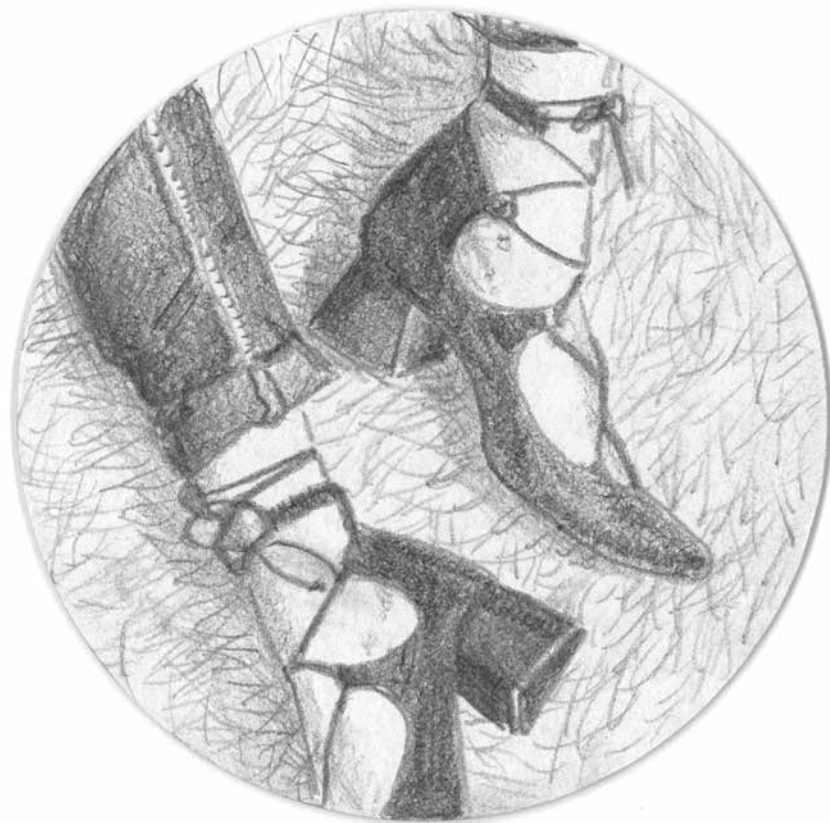
L'objectif Elle ne regarde pas sa partenaire dans les yeux. C'est à l'objectif qu'elle accorde toute son attention. Ses cheveux sont tirés en tresses, si bien que son visage tout entier, son cou et le petit sablier tatoué sur son épaule restent visibles en permanence. Les lobes de ses oreilles sont percés de grands anneaux fins, couleur pourpre. Sa bouche est entrouverte, découvrant une partie de sa dentition impeccable. Sa langue rose repose parfois sur le gloss rose pâle de sa lèvre inférieure. Ses paupières sont lourdement maquillées : en rose dans le coin extérieur, en vert foncé à l'intérieur, avec entre les deux plusieurs nuances de bleu, de brun et de violet. Ses pupilles vert clair sont calées tout à droite dans les orbites, de telle sorte qu'une étendue de blanc brillant s'illumine sur la gauche. Elles restent en place, même lorsque les paupières se referment un long moment ou une fraction de seconde, ou quand elle remue la tête, de gauche à droite ou de bas en haut. C'est alors qu'elle dit : «Fais ça seulement si ça te plaît, autrement non ; ne le fais que si tu aimes ça.»







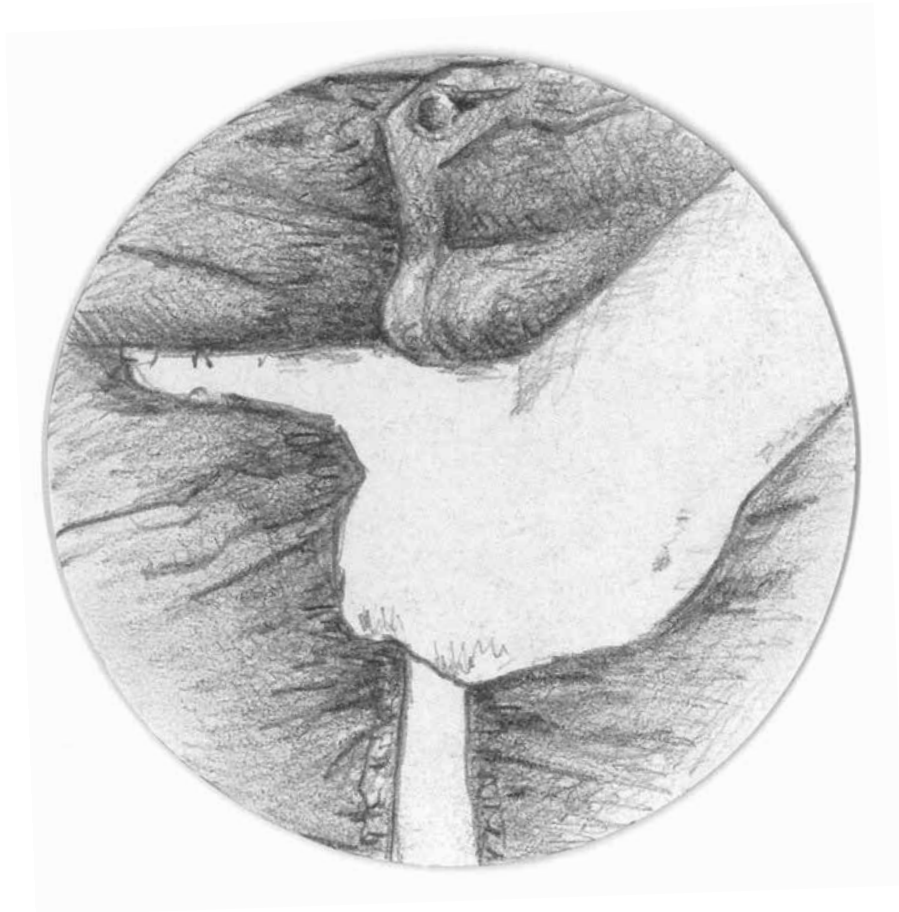
Le crash L'homme au denim noir déchiré ne remarque pas que la jeune femme qui, comme lui, fixe l'écran de son smartphone est en train de foncer droit vers lui. La collision est inévitable. Ils se renversent l'un l'autre et l'iPhone 7 de la femme tombe sur le trottoir. Les deux corps entrecroisés ne se détachent pas immédiatement. La jambe de l'homme est coincée sous celle de la femme, qui s'empresse de faire pivoter l'écran de son téléphone. «Je vous ai fait mal ?» «Et moi ?» L'homme, dont le nom — ANIZ — figure en lettres autocollantes sur son appareil, se met debout avant de tendre la main à l'inconnue. Tous deux se mettent à rire, un peu embarrassés, de ce grotesque incident. Un peu plus tard, ils échangent leurs numéros de téléphone et poursuivent chacun leur chemin.





La citation «Ideas alone can be works of art; they are in a chain of development that may eventually find some form. All ideas need not be made physical» [Sol LeWitt]







La collection Elle a trois paires de lunettes noires (dont une à verres réfléchissants), 23 paires de chaussures, un iPod, un iMac, un iPhone, 623 selfies et une peau de chèvre. Sur l'un des selfies, elle porte les lunettes à miroir bleutées sur lesquelles se reflète une femme coiffée d'un bonnet rasta. Une autre photo la montre en train de prendre une longue bouffée de sa cigarette. Sur le selfie n° 381, elle regarde avec curiosité dans l'appareil, qu'elle tient au niveau de son entrejambe. Ses cheveux flottent au vent. Elle porte un T-shirt marqué «Brain».







La webcam «Qu'un visage puisse changer soudain du tout au tout quand on s'en approche...» Après avoir tapé cette phrase, l'homme se renverse sur sa chaise et porte machinalement son auriculaire droit à sa bouche. Il observe ensuite ce doigt qu'il vient de suçoter. Puis il le remet dans sa bouche et en mordille un bout de l'ongle. «Jusqu'à une date récente, il ne s'était jamais rendu compte que les yeux de cette femme étaient de forme ovale, avec un renforcement au coin de la paupière droite.» L'homme sourit, lève l'index vers son œil droit et appuie légèrement sur la paupière. Il s'écarte du bureau, puis fixe l'horizon. «La première chose qu'il fera désormais en la retrouvant sera de regarder ce petit renforcement.» L'homme baisse la main jusqu'à son entrejambe. Il n'a pas remarqué que des mois d'exposition au soleil ont fini par décoller le cache de sa webcam, qui est tombé sur le bureau.





Des yeux, des nez, des bouches et une oreille Elle est sur le point de s'engager sous le pont lorsque ses yeux se posent sur un petit panneau blanc, en bois. Elle continue un peu, mais revient finalement sur ses pas. D'un geste hésitant, elle retourne l'objet pour s'apercevoir avec étonnement qu'il y a une peinture au verso. Elle décide de la remettre à sa place, mais du bon côté cette fois. Le lendemain, elle revient sur les lieux et voit que le tableau est toujours là. À présent, elle choisit de le prendre avec elle. Parmi les taches vert fluo, orangées, rouges et ocre, un visage sans oreilles est représenté. Le tableau comporte également une touffe de cheveux et un œil ; un nez, un œil et une bouche ; un nez, un œil et une oreille ; un œil et un nez ; une bouche ; un œil et une signature : B.

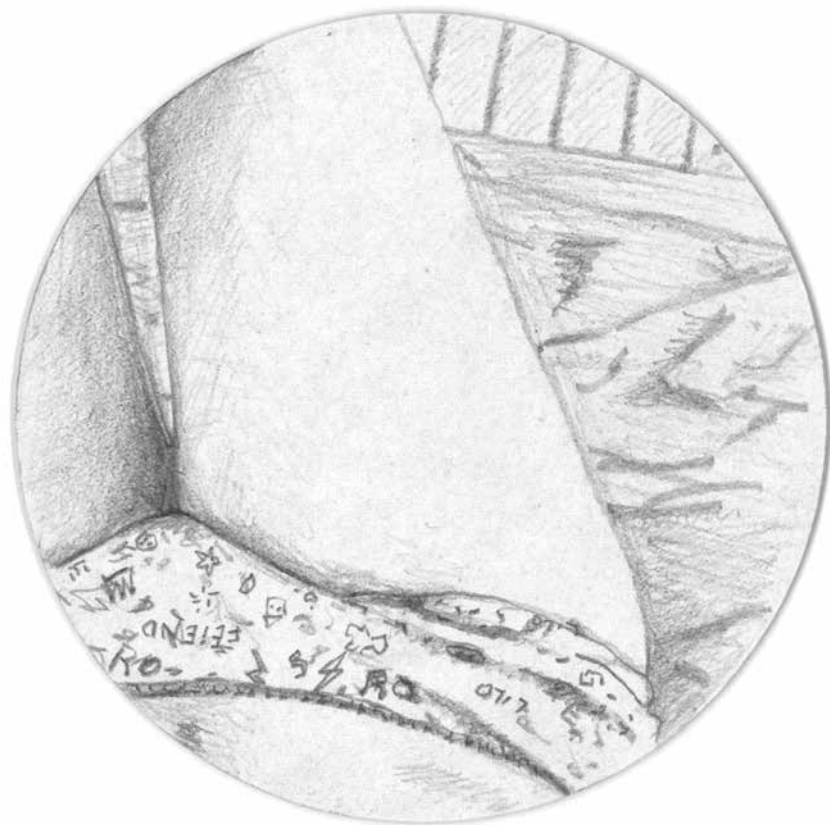






Le modèle Elle est assise sur un sol en béton ; une jambe — la gauche — est repliée à fon, comme en tailleur ; l'autre n'est qu'à demi relevée, laissant aux mains et aux avant-bras la place de se rejoindre sous le genou. Elle porte des bottines hautes, un jean noir, un petit pull écossais sur un chemisier jaune. Sa tête est légèrement inclinée. Un rideau de cheveux lui couvre une partie du visage — seule la paupière gauche, fermée, reste visible ; ses lèvres sont pincées. Tandis que les minutes passent, interminables, le modèle garde la pose, dans les cliquetis sourds de l'appareil photo. Retentit alors le mot d'ordre qui la délivre de sa position. Lentement, elle étend les jambes. Lorsqu'elle place les paumes sur le béton, on peut observer sur l'ongle laqué noir de son auriculaire droit l'image inversée de la photographe.

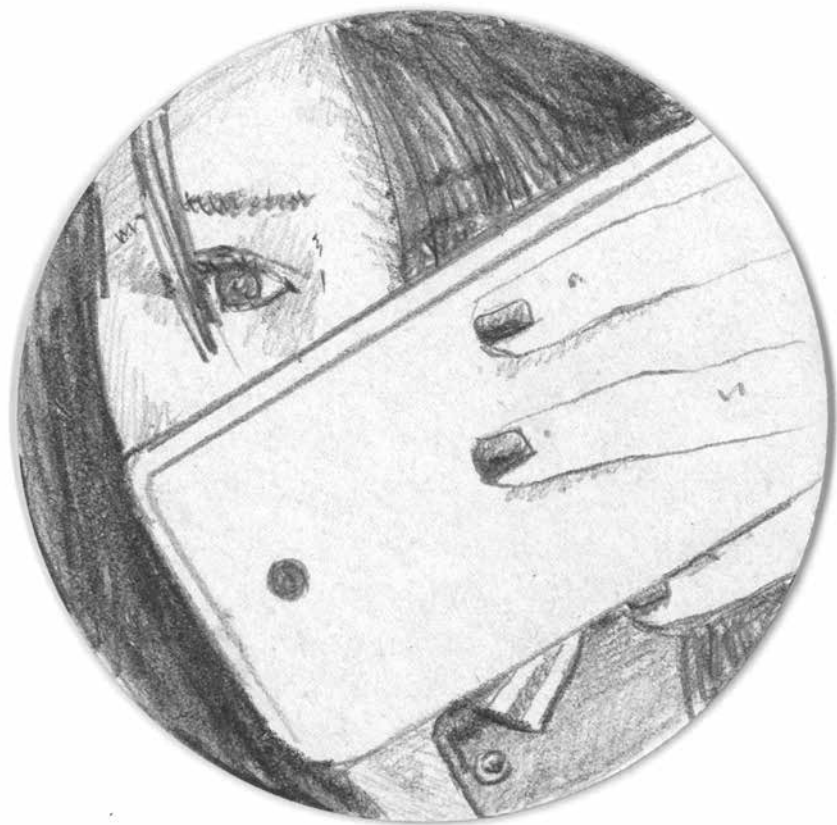
Moniteurs Dans cette rue, les murs ont des yeux. Des demi-globes en verre sont vissés aux façades. Qui s'engage dans la rue Varin fait l'objet d'une surveillance, de même que toute personne qui en sort. Les images captées sont transmises au centre de contrôle. Un homme assis en face de dizaines d'écrans observe un autre homme qui tape un texte à l'ordinateur. Lassé par la monotonie des frappes sur le clavier, il tourne son attention vers une Porsche Cayenne rouge vif immatriculée 1-COC-167. Ce n'est pas le conducteur qui l'intéresse, mais la femme installée sur la banquette arrière — une brune en robe à pinces couleur lilas. D'une courte pression sur le bouton du joystick, il zoome sur elle. Du visage, il descend vers la chaînette ornée d'un pendentif à son nom : Nell. Pour finir, il s'arrête sur les pinces de la robe. Au moment où la femme bouge un peu la tête en arrière, il constate que cette robe est beaucoup trop petite et qu'elle lui ôte pratiquement toute possibilité de se mouvoir.





24 heures Le matin devant la glace, il voit un homme aux yeux bruns qui regarde droit devant lui. À midi, c'est quelqu'un d'aimable et de souriant, qui porte des lunettes noires. Le soir, il a les cheveux coiffés vers le haut et son sourire s'est figé en grimace. La nuit, il dort nu à l'exception de ses chaussettes.



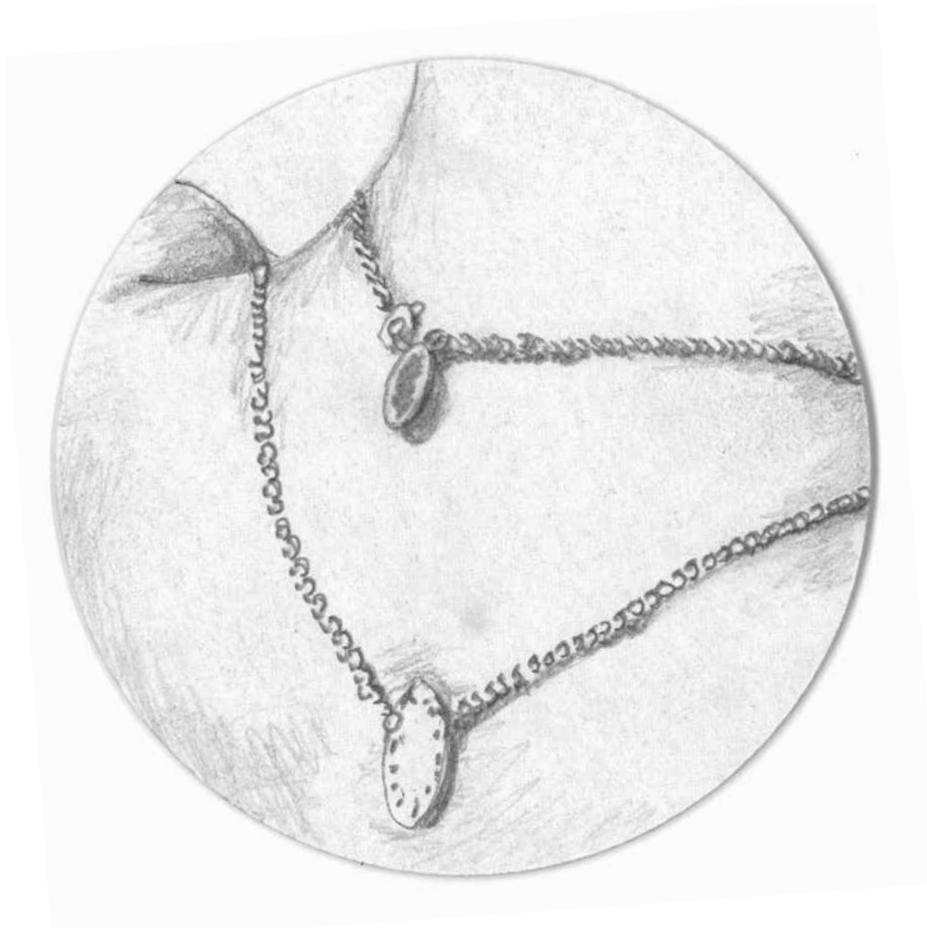


Le cambrioleur Dehors, il fait 33 degrés, à l'intérieur 28. Un jeune homme s'est introduit dans un logement où une femme se prépare à aller dormir. Elle regarde fixement dans le miroir, imbibe un coton de démaquillant et commence à enlever son mascara. Tour à tour, elle garde un œil fermé le temps de nettoyer l'autre. Elle ne remarque pas le jeune homme, même lorsque, les yeux ouverts, elle se masse le visage à la mousse purifiante avant de le frotter avec un coton imprégné de lotion tonique. À travers l'entrebâillement du placard, le jeune homme la surveille, y compris pendant que la femme se brosse les dents avec application. Il a les pupilles dilatées, son cœur pompe le sang de plus en plus vite dans ses veines. Il sent venir un vertige. Son front est couvert de grosses gouttes de sueur qui roulent une à une le long de son cou, de sa gorge, dans l'encolure de son T-shirt. Au moment où la femme éteint la lumière dans la salle de bain pour se diriger vers la chambre, il décide de quitter les lieux.





Le serveur La machine crache en continu des clichés de la même femme. Sur l'une des photos, elle a le visage peint en bleu — et regarde résolument l'objectif. Sur une autre, elle fixe son smartphone, sans aucune émotion. Sur une autre encore, elle est nue : les orteils de son pied gauche touchent à peine le sol, sa jambe droite est jetée en l'air, cintrée, sa tête et ses épaules reposent sur le sol en béton. Le flot d'images n'en finit pas. Une photo montre la femme en train de peindre. Une autre montre un cliché qu'elle a exposé. Certaines représentent son dos nu, son visage, avec ou sans masque de protection. Ici, elle tient un flacon d'Elvive Full Fiber, là un Dyson DC62 Animalpro. La femme n'est pas toujours prise pour sujet. Il y a des paysages, des animaux, des dessins, des sculptures, des tableaux et un martin-pêcheur tatoué. Certaines images résultent de séances photo méticuleuses, d'autres ont été réalisées à l'appareil jetable, sans compter les selfies et les instantanés de vidéosurveillance. Une des photos la saisit en train de se précipiter d'une maison au siège arrière d'une Porsche Cayenne. Elle porte des tennis et un bonnet tricolore vert-jaune-rouge.





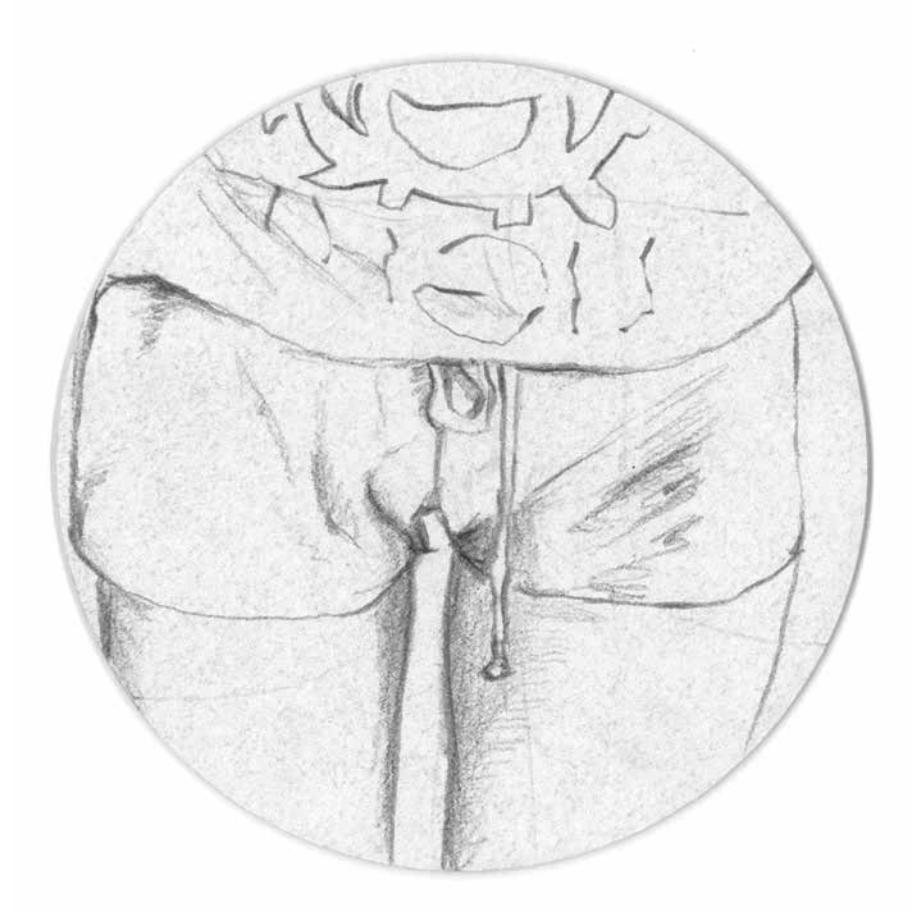


Le tatouage «Même si le corps est nu et autant que possible - voire entièrement - dépourvu de pilosité, son image vieillit encore plus rapidement que lui.» Il sélectionne la photo d'un jeune homme à la peau sombre. Le modèle a les yeux fermés. «C'est le cas même lorsque la résolution du dispositif optique est maximale.» Il regarde le portrait d'un autre homme. «Bien que l'image vieillisse plus vite que le corps, elle lui survivra malgré tout.» Sur le pectoral gauche d'un autre homme est tatoué un martin-pêcheur en plein vol. «Lequel des deux vieillira le plus vite ? Le cliché de ce corps ou le tatouage ?» Machinalement, il fait glisser la photo dans un moteur de recherche qui ne parcourt que les images. Il voit des hommes parés d'hirondelles, d'aigles et de faucons, des femmes ornées d'aigles, de perruches et de mouettes. La peau d'un des modèles tatoués brille sous une couche d'huile. Au prix d'un certain effort, l'homme distingue la main d'une femme armée d'une aiguille.



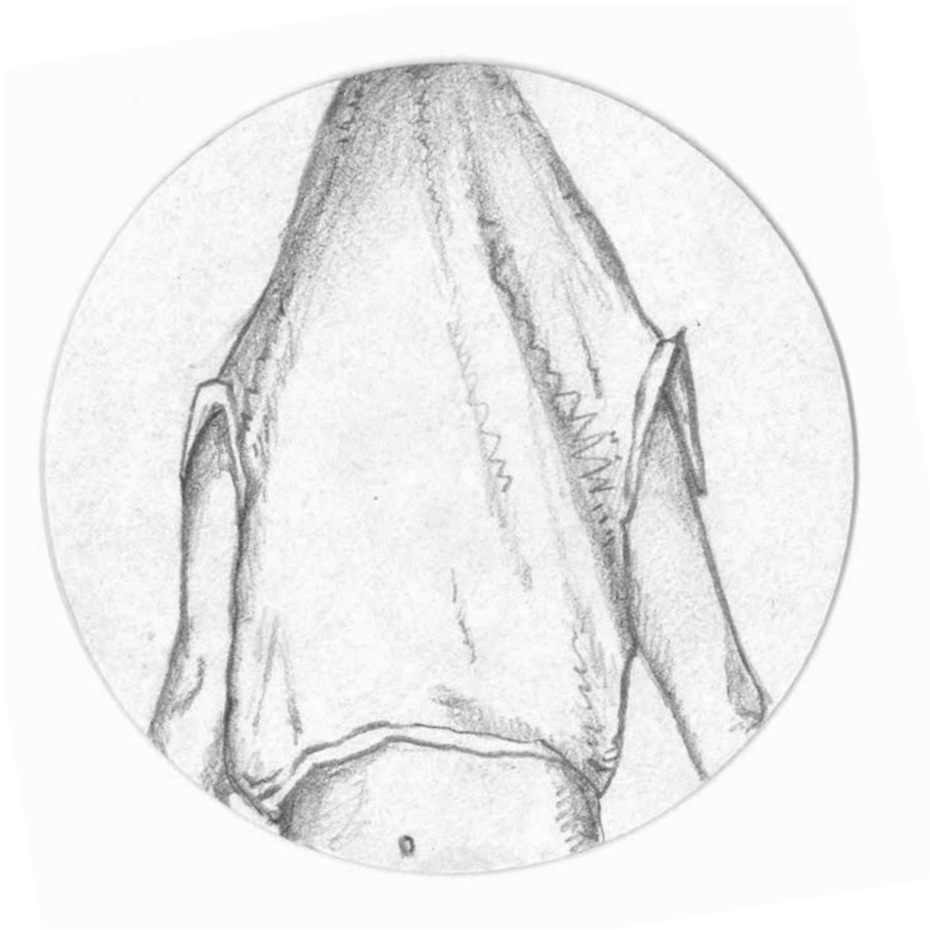
Arrêt «Et qu'est-ce que vous pensez de mon nouveau T-shirt ?» À peine a-t-elle posé la question qu'elle brandit le vêtement devant la caméra. C'est un petit pull blanc qui arbore l'image d'un robot. De sa figure à elle, on ne voit que les yeux, les sourcils et deux mèches de cheveux bruns ondulés. Une fois qu'elle a jeté à terre la pièce de textile, son visage et son buste apparaissent enfin. Elle n'est vêtue que d'un petit col noir à plumetis argentés. Tout en regardant droit dans l'objectif, elle s'allume une cigarette et inhale énergiquement. La fumée se répand près d'une minute à l'intérieur de son corps frêle. Tantôt elle se cache le sein gauche de la main droite, tantôt sa main gauche se dirige vers l'autre sein. «J'me casse, les gars, la nuit a été longue. Je suis là demain.» Elle bâille, tire encore sur sa cigarette et tripatouille l'appareil. Il y a une brève coupure de son. «Merci, vous aussi vous avez été formidables, merci.» D'un geste encore plus vigoureux qu'à l'instant, elle agrippe l'ordinateur portable et la caméra fait un brusque zoom avant. Prise de panique, elle tape alors sur des touches au hasard, mais c'est maintenant toute la pièce qui apparaît à l'écran. Une carpe en peau de chèvre est posée sur un parquet verni. Des T-shirts, des vestes et des sweaters sont accrochés à un portant. Sur la table de nuit, il y a une chaînette avec son prénom — Nell — et celui d'un homme — Billy. Le robot chiffonné traîne à ses pieds. Elle retrouve enfin la télécommande et maintient affolée le doigt sur une touche. Surgit d'abord une fine bande blanche, accompagnée d'un bruit sourd. Puis tout devient noir.



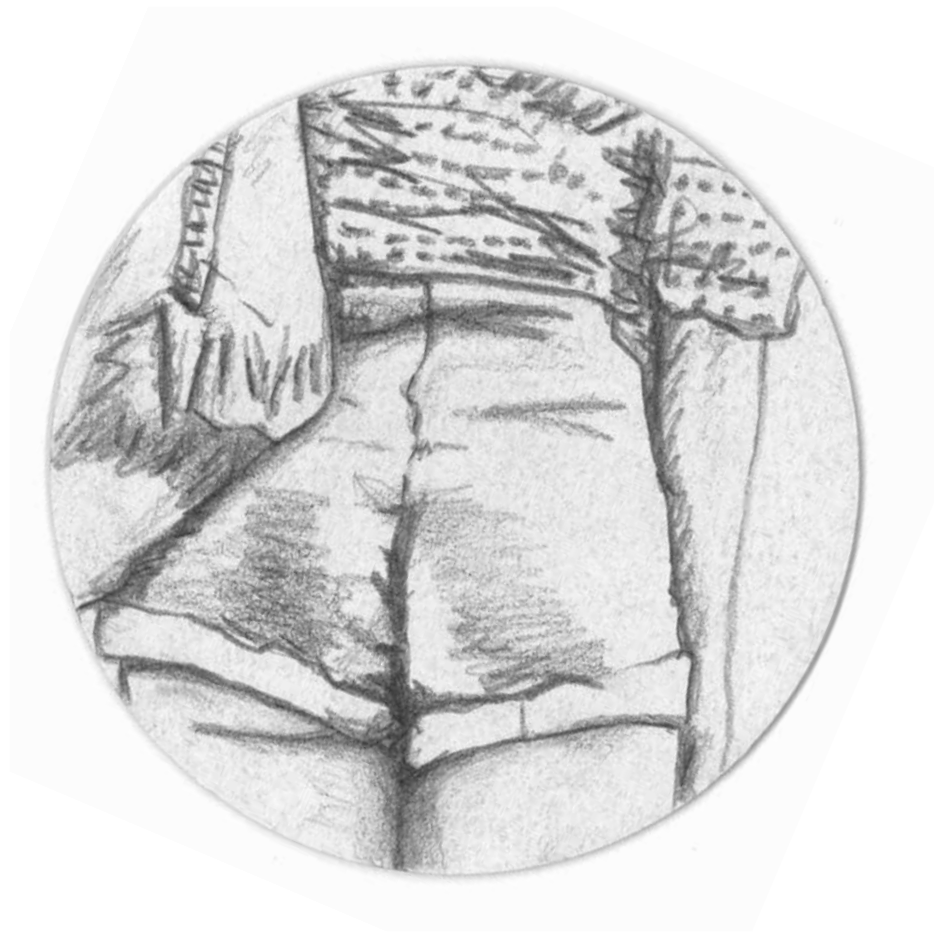




Aan Met haar wijsvinger drukt ze op een knop die aan de achterkant van het apparaat is ingewerkt. Het glazen vlak blijft nog even zwart en dan klinkt een haast triomfantelijk geluid, waarna het scherm een lichtgrijze kleur krijgt. Terwijl de machine zacht kreunt, verschijnt een donkergrijs appeltje en daaronder een grijs zonnetje waarvan de stralen een na een verschijnen en verdwijnen. Onder het appeltje licht haar gelaat op, gevat in een cirkeltje, en haar nickname, RASTA. Ze heeft witte haren, een rond gezicht, smalle wenkbrauwlijnen, groene ogen, een kleine neus en volle lippen, waarvan de contouren getatoeëerd zijn. Haar tanden zijn hagelwit. Nadat ze op het cirkeltje heeft geklikt, wordt haar paswoord gevraagd. Ze tikt Cokane1976 in en beroert een toets. Het toestel zoemt nauwelijks hoorbaar. Opnieuw verschijnt het grijze zonnetje, korter dan de eerste keer. Dan kleurt het scherm azuurblauw en krijgt ze een rapport over de inhoud van de machine. Op die ochtend beschikt ze nog over 501,25 GB. Als ze die zal hebben gebruikt, zit het apparaat vol.





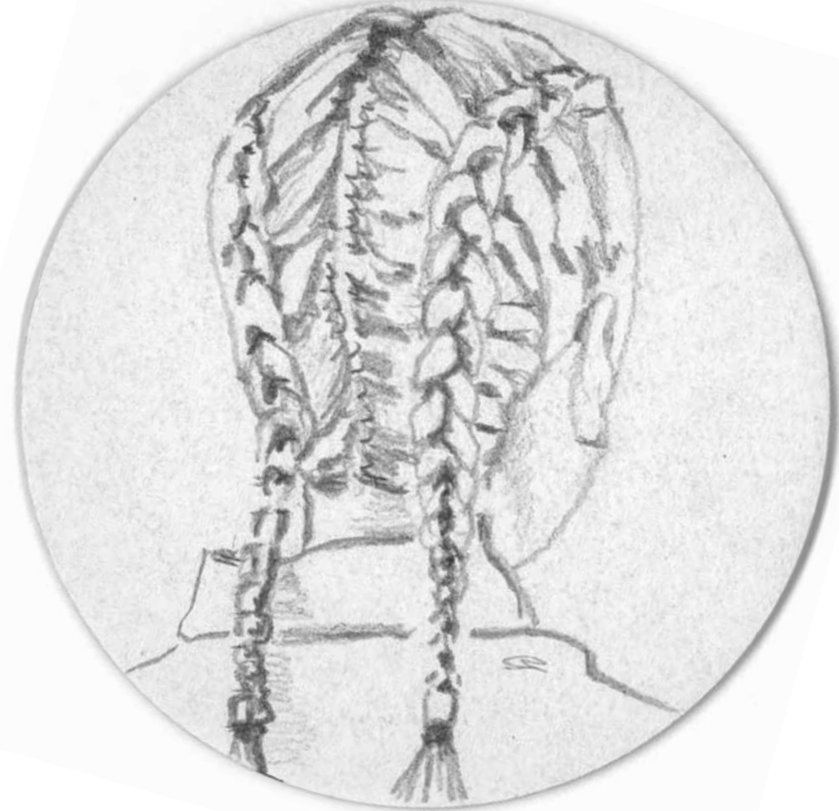


Het alfabet Een catalogus van gezichten, gerangschikt op voornaam: Aaralyn, Abalia, Abatha, Abbey, Abelia, Abella, Abisha, Adahlia, Adalissa, Adalynnx, Adana, Adina, Adona, Adora, Adoria, Adrianna, Afina, Afra, Afrodity, Agatha, Ahna, Aika, Akira, Alana, Alani, Alaura, Alayia, Alesha, Aletta, Alexia, Alexis, Alina, Alisha, Alissa, Allisandra, Alyssa, Amanda, Amber, Amella, Amina, Amira, Anastasyaa, Anika, Annika, Anshya, Arcadia, Arella, Arellia, Ariel.



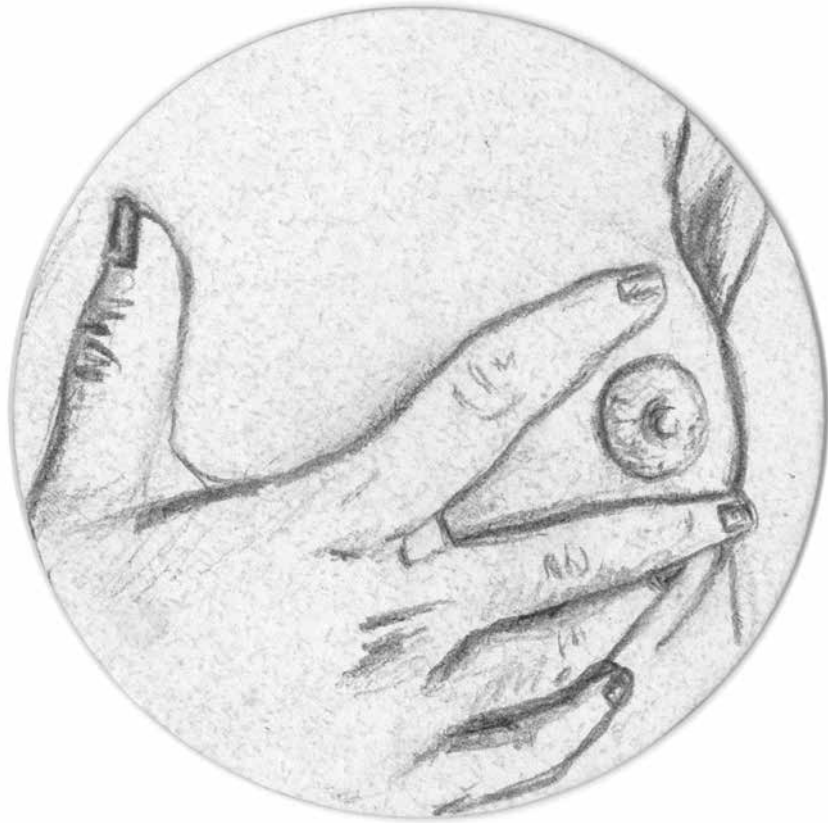






De tunnel Vanuit een met t.l.'s verlichte ruimte loopt hij in een tunnel waarvan de wanden bekleed zijn met zwarte doeken. Gaandeweg ziet hij niets meer. Hij voelt andere lichamen naast zich bewegen en af en toe loopt hij tegen iemand aan of komt iemand met hem in botsing. Geschuifel van schoenen is het enige wat hij hoort. Dan krijgt hij een schimmige gestalte in de gaten. Niet weinig later ziet hij dat het een oudere man is die hem nadert. Hij loopt nu zelf naar de man toe, waarop die evenwel naar achter wijkt. Hoe meer hij de man wil naderen, hoe meer deze zich uit de voeten maakt totdat hij helemaal verdwenen is. Verderop merkt hij een jonge vrouw op. Ze heeft blauwe ogen en blonde, fijn gekrulde haren die op haar schouders rusten. Ze heeft een mouwloos fluwelen kleedje aan. Zijn toenadering beantwoordt ze met dezelfde beweging totdat ze haast neus aan neus staan. Nieuwsgierig bespiedt ze het gezicht van de man die evenzeer de gelaatsuitdrukkingen van de vrouw bestudeert. Hun ogen kruisen elkaar voortdurend. De pupillen van de vrouw zijn groot, net als die van de man. Minutenlang kijken ze naar elkaar. Niet weinig later floept het scherm uit. De man staat opnieuw in het pikkedonker.





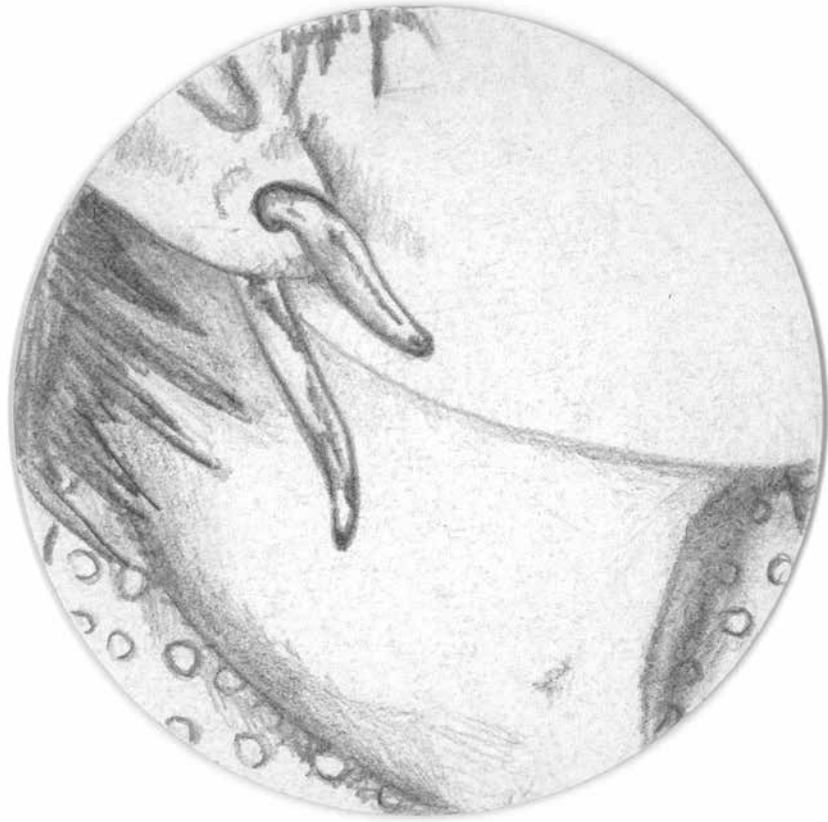
Kortverhalen Een vrouw die als stewardess actief is, heeft zo vaak de vraag gesteld gekregen of ze paart met piloten dat ze besluit om prostituee te worden. Een haveloze man die beweert dat hem 500 euro ontstolen is, verkondigt luidkeels dat hij aan de slag zal gaan als dief. Getergd door mentale problemen komt hij tot de conclusie om psychologie te gaan studeren. Vanaf het moment dat een man de straat opvat als een catwalk, wordt hij halt gehouden door een oudere vrouw die hem een job aanbiedt als mannequin. Zelf het slachtoffer van incest weet hij niet beter dan zijn kinderen te misbruiken. Een vrouw die ontdekt heeft dat haar man een maîtresse heeft, gaat op zoek naar een minnaar.





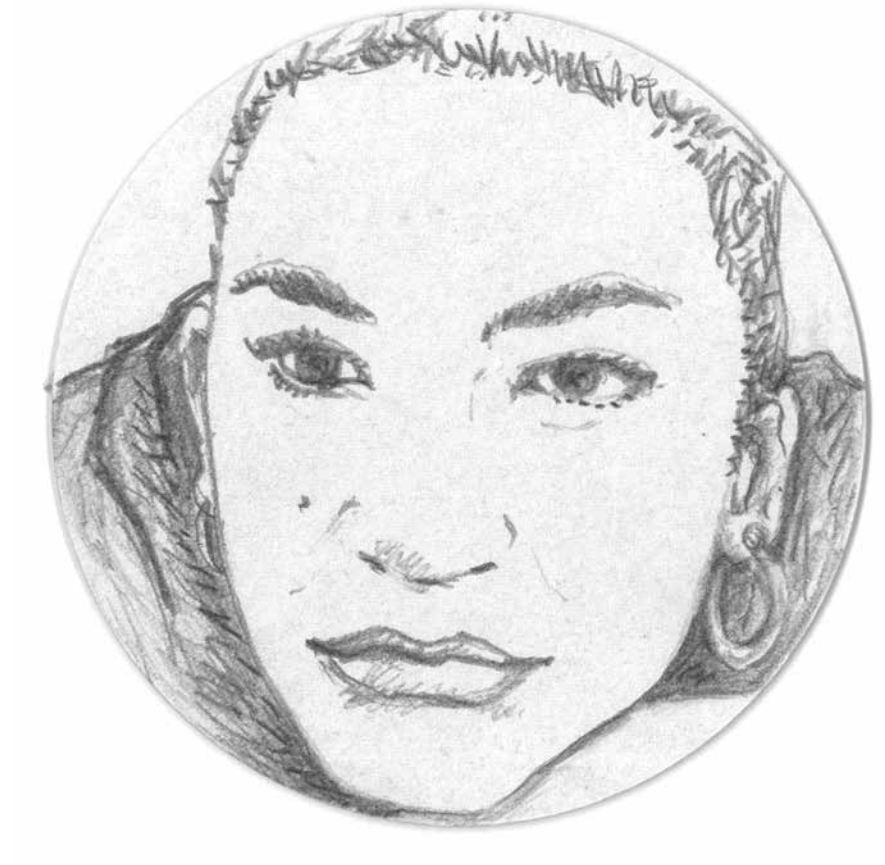
De smartphone De wind wervelt in de lange blonde haren van een jonge vrouw die op straat wandelt terwijl ze alleen oog heeft voor haar smartphone. Ze houdt het toestel geklemd tussen haar twee over elkaar gelegde wijsvingers en beroert de toetsen met haar twee duimen. Het scherm tovert een blauwe, gaskleurige gloed op haar gelaat. Als de man haar kruist, ziet hij eerst het spiegelbeeld van de smartphone in haar bruine ogen. Pas daarna, als hij haar is voorbijgegaan en vlug achteruitkijkt, komt het scherm zelf in zijn blikveld: een reeks gezichten van vrouwen en mannen — een man met een getinte huid die de ogen gesloten houdt, een gemaskerde vrouw wier haren opgespeld zijn, een vrouw met naar voren gekamd haar die het hoofd vooroverbuigt, een vrouw met volle lippen en zeer grote oorbellen, een vrouw die haar tong uitsteekt, een jongen met een reflecterende zonnebril waarop het gelaat van een meisje geprojecteerd is, een vrouw die hevig aan een sigaret trekt en de rook inhaleert, een brunette die naar haar smartphone kijkt. Soms klikt ze een hoofd aan om het dan weer snel weg te vegen.







De diefstal Ze dragen identieke witte mouwloze T-shirts en zwarte pantalons. De tepels van hun vrije borsten priemen door de katoenen stof. Hun kapsel is hetzelfde: kortgeschoren donkerblonde stoppels. Gemaquilleerd zijn ze geen van beiden. Het enige verschil is dat bij een van de twee een zilveren pareltje aan een kettinkje op de T-shirt rust. Ergens in een groezelig hok bespiedt een al even onfrisse man de winkelende tweeling. Als hij merkt, zoals hij verwacht had, dat één van de twee een juweel in de broekzak stopt, grijpt hij in. Na luttele seconden heeft het bericht de winkeldetective bereikt. Wanneer de tweeling kort daarop een pashokje verlaat, dragen beiden dezelfde halsketting. Na de interpellatie van de detective geven ze elkaar de schuld van de diefstal. Bewijzen wie van de twee de misdaad gepleegd heeft, zijn er niet. De bewaker heeft niet gezien — ook niet bij het bekijken van de tapes — dat een van de zussen een moedervlekje heeft op haar rechterschouder.







Dingen Ze bindt zich niet zo snel aan nieuwe objecten. Is de band evenwel tot stand gekomen, dan is ze totaal. Onafscheidelijk is ze dan met het ding. Het kan een paar schoenen zijn, een horloge van het merk Casio, een T-shirt of een munt. Op een gegeven moment bedenkt ze dat ze voor elke nieuwe aanwinst iets zou dienen af te stoten. Een dart moet het afleggen tegen een sleutelhanger van de Ram Dam, een aansteker tegen een dobbelsteen, een horloge tegen een waterpassertje. Een ding dat ze verloren is, laat ze tatoeëren op haar lichaam.



Op weg naar het werk «Hoe komt u aan mijn nummer?» Haar telefoon bungelt op haar borstkas, de luidsprekers zijn in haar oren geplant, tussen haar linkerwijsvinger en duim is het microfoontje geklemd dat ze tot bij haar roze gestifte lippen houdt. «Heeft zij u mijn nummer gegeven, ah bon. Ik had haar nochtans gevraagd om dat niet te doen». Tussen haar rechterwijs- en middelvinger klemt ze een sigaret die ze regelmatig naar haar mond brengt. «Bijna in de rue Varin. Kent u die straat?» De vrouw is gehuld in een grijze trainingsbroek en een veel te grote sweater. Onder een unisex rasta muts piepen zilverwitte haren. «Bij SN, maar daar heb ik de brui aan gegeven». Doordat ze volledig in het gesprek opgaat, heeft ze niet in de gaten dat ze met haar witte gym schoenen in een plas loopt.

«Een dag niet genoten is een dag niet geleefd». Terwijl ze deze woorden spreekt, grinnikt ze. Haar gelaat is zeer verzorgd opgemaakt. De wenkbrauwlijnen zijn dun en gelijkmatig. De oogschaduw is gelaagd aangebracht; aan de ooghoeken is de kleur het donkerst. De lipcontouren zijn licht getatoeëerd. Haar parfum draagt de naam Love Story. «Ik ga zo aan het werk. Kom gerust langs. Wacht, ik stuur je een foto». Vliegenvlug verwijdert ze de muts en de oortjes. Het microfoontje wappert in de wind. De half opgerookte sigaret katapulteert ze op het trottoir. Dan brengt ze het toestel voor haar gezicht. Ze glimlacht en drukt af.

«Wat vind je van me?»

«Dank je, heel fijn om dat te horen».

«Tot zo dadelijk».

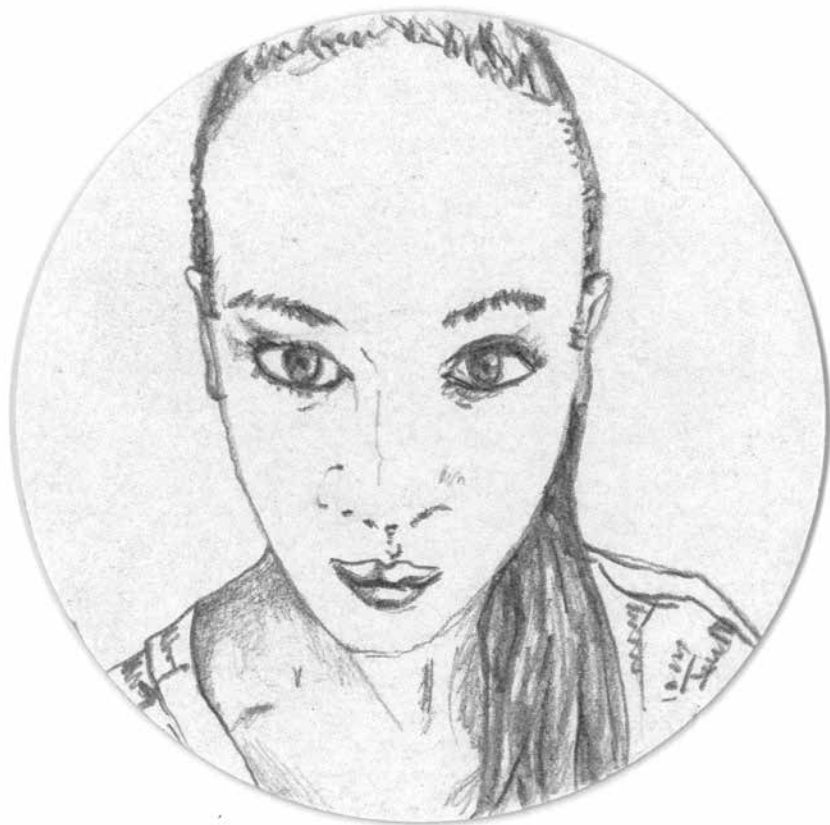






De camera Met haar tegenspeelster heeft ze geen oogcontact. Het is de camera die haar volledige aandacht heeft. Haar haren zijn strak gevlochten zodat haar volledige gezicht, de hals en de tatoeage van een zandlopertje op haar schouder te allen tijde zichtbaar zijn. In de gepeircete lellen zitten grote, dunne, purperen oorbellen. De mond is licht geopend; haar gave gebit is een beetje zichtbaar. De roze tong rust soms op haar lichtroze gestifte onderlip. De oogleden zijn zwaar gemaquilleerd: uiterst links zijn ze roze, uiterst rechts donkergroen; daartussen zijn tinten van paars, blauw en bruin aangebracht. De lichtgroene pupillen liggen uiterst rechts in de oogkassen zodat links een groot glanzend wit veld oplicht. De pupillen blijven op hun plaats, ook als haar oogleden er kort of lang overheen schuiven of als ze haar hoofd kort heen en weer draait of van beneden naar boven beweegt. Dan zegt ze: «Doe dit alleen als je ervan houdt, doe het anders niet, enkel als je er echt van houdt».





De crash De man die een gescheurde zwarte jeansbroek draagt, heeft niet gemerkt dat de jonge vrouw die net zoals hij naar het scherm van een smartphone tuurt regelrecht op hem toeloopt. Een botsing is onvermijdelijk. Beiden tuimelen over elkaar heen en de iPhone 7 van de vrouw valt op het trottoir. De twee in elkaar gehaakte lichamen raken niet onmiddellijk uit elkaar. Het been van de man ligt krom achter dat van de vrouw die het scherm van haar telefoon snel omdraait. «Heb ik je pijn gedaan?» «Ik jou?» De man van wie de naam — ANIZ — met kleefletters op zijn toestel is aangebracht, krabbelt het eerst recht en steekt zijn hand naar de vrouw uit. Beiden beginnen aarzelend te lachen over het groteske voorval. Niet weinig later delen ze elkaars telefoonnummers en vervolgen ze elk hun weg.





Het citaat «Ideas alone can be works of art; they are in a chain of development that may eventually find some form. All ideas need not be made physical» [Sol LeWitt]

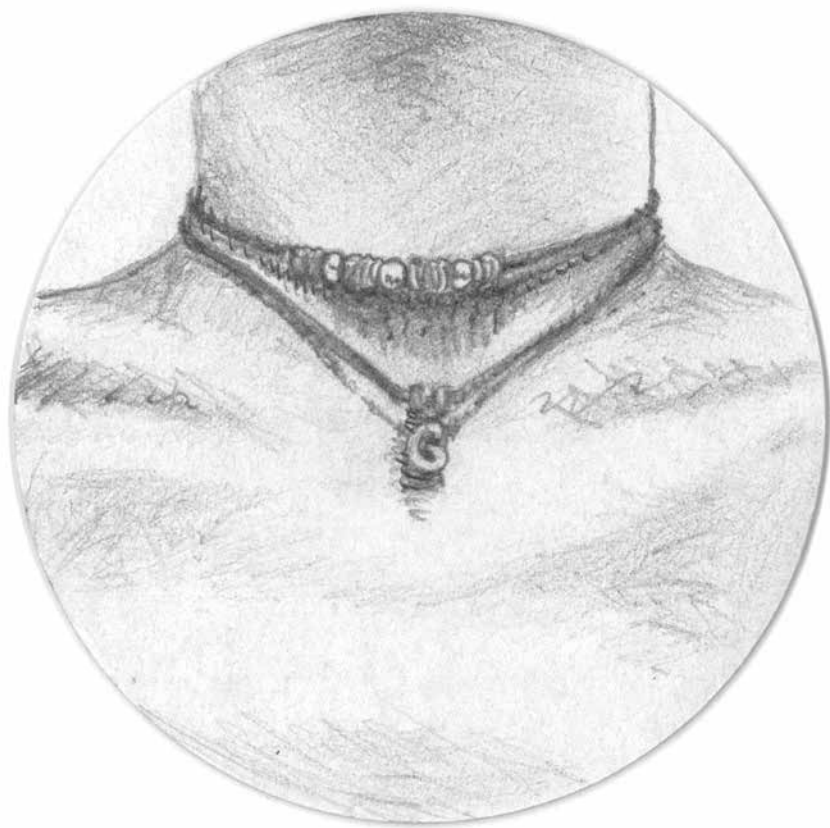




De verzameling Ze heeft drie zonnebrillen (waarvan een reflecterende), 23 paar schoenen, een iPod, een iMac, een iPhone, 623 selfies en een geitenvel. Op een van de selfies draagt ze de bril met de blauwe reflecterende glazen waarop een vrouw met een rasta muts te zien is. Op een andere trekt ze hevig aan een sigaret. Op selfie nr. 381 kijkt ze nieuwsgierig in de camera, die ze ter hoogte van haar kruis houdt. Haar haren wapperen in de wind. Ze draagt een T-shirt met het opschrift 'Brain'.





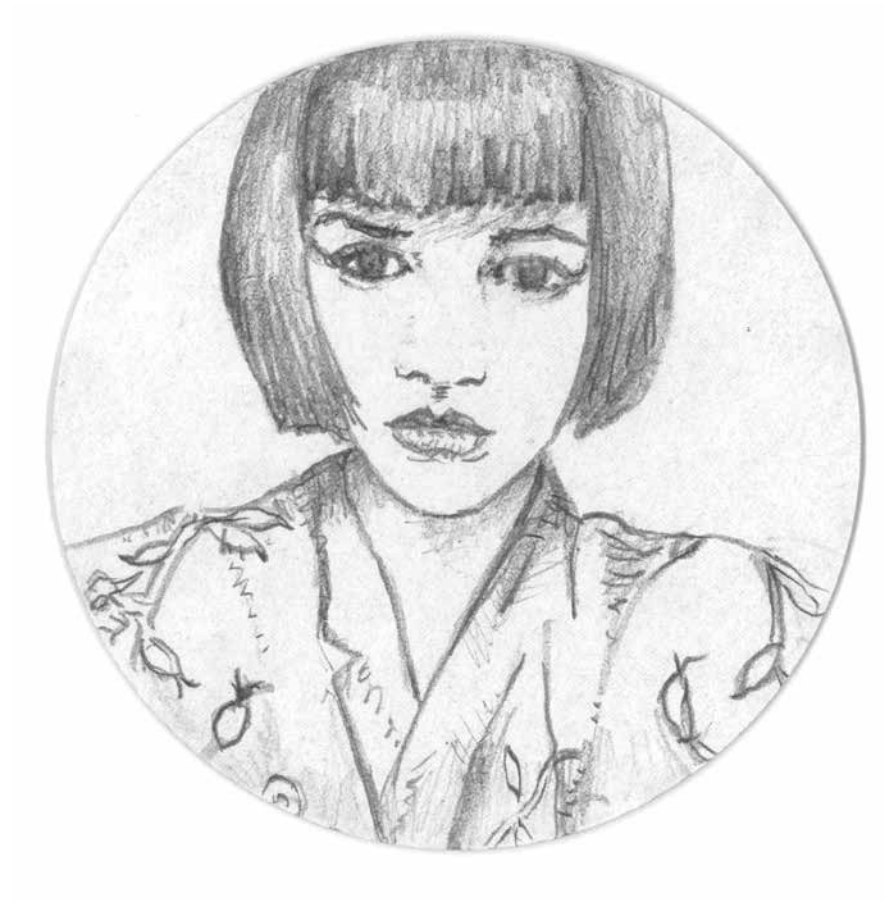




De cam «Hoe een gezicht er plots geheel anders kan uitzien als het dichterbij komt». Nadat de man de zin heeft getypt, leunt hij achterover en steekt zijn linkerpink argeloos in zijn mond. Dan bekijkt hij de pink waarop hij gesabbeld heeft. Hij brengt de pink opnieuw in de mond en bijt een stukje van de nagel. «Tot even voordien had hij niet gemerkt dat de ogen van de vrouw de vorm hebben van een ovaal, waarin uiterst rechts een deukje zit». De man glimlacht terwijl hij zijn wijsvinger naar zijn rechteroog brengt en het ooglid licht indrukt. Hij schuift de bureaustoel naar achter en staart voor zich uit. «Hij zal voortaan steeds eerst naar het deukje kijken als hij de vrouw ontmoet». De man leidt zijn hand naar zijn kruis. Hij heeft niet gezien dat het stickertje van zijn cam door de maandenlange blootstelling aan de zon op de bureautafel gevallen is.

Ogen, monden, neuzen en een oor Terwijl ze bijna onder de brug loopt, merkt ze een wit houten paneel op. Ze loopt nog even door maar keert dan op haar stappen terug. Aarzelend draait ze de houten plank om en tot haar niet geringe verbazing merkt ze dat zich aan de andere kant een schilderij bevindt. Ze besluit het paneel terug te plaatsen tegen de helling van de brug, ditmaal met het beeld in het zicht. De volgende dag loopt ze opnieuw naar de brug en merkt ze het kunstwerk voor de tweede maal op. Deze keer besluit ze om het mee te nemen. Naast vegen van fluogroen, oranje, rood en oker is met zwarte verf een gezicht zonder oren geschilderd. Verder omvat het schilderij een haarbos en een oog; een oog, een neus en een mond; een oog, een neus en een oor; een neus en een oog; een mond; een oog en een handtekening: B.





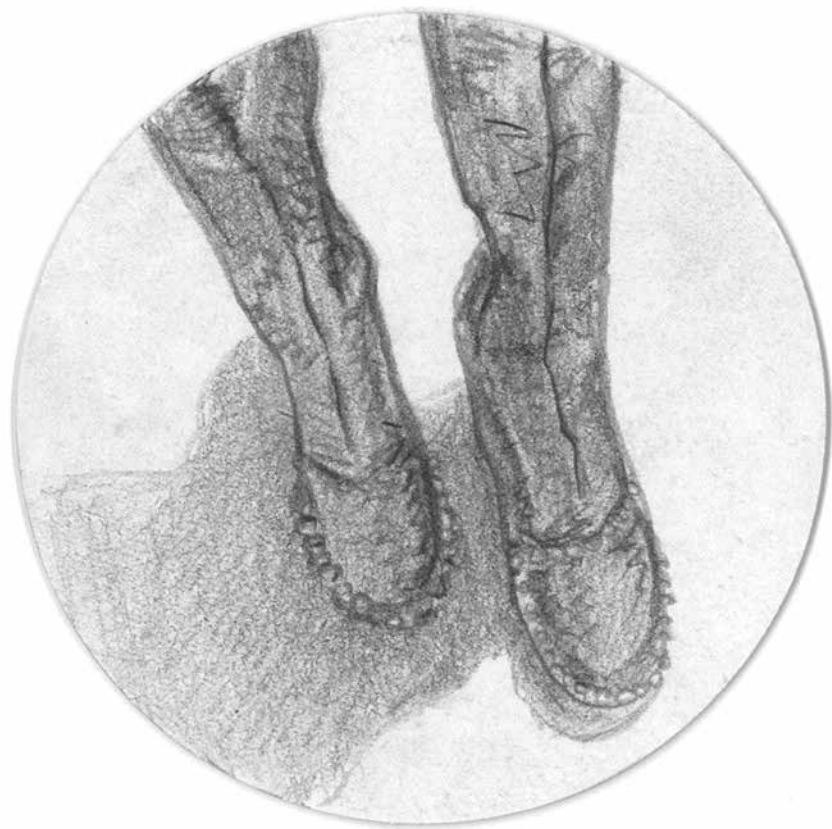


Het model Ze zit op een betonnen vloer; het ene been — het linker — is volledig gekruist zoals in kleermakerszit; het andere is slechts halvelings opgetrokken zodat er genoeg ruimte is voor beide handen en onderarmen om elkaar te vinden. Ze draagt lange laarsjes, een zwarte jeans, een geruit truitje boven een geel hemd. Haar hoofd is licht gebogen. De haren zijn over haar gezicht gedrapeerd — enkel het neergeslagen linkerooglid is zichtbaar; de lippen zijn op elkaar geperst. Tergend lange minuten zit het model in deze houding terwijl ze de doffe klikken van een fotoestel hoort. Dan klinkt het ordewoord dat haar bevrijdt uit de pose. Langzaam strekt ze haar benen. Als ze haar handpalmen op het beton legt, kan op de glimmend zwart gelakte nagel van haar rechterpink het spiegelbeeld van de fotografe worden waargenomen.





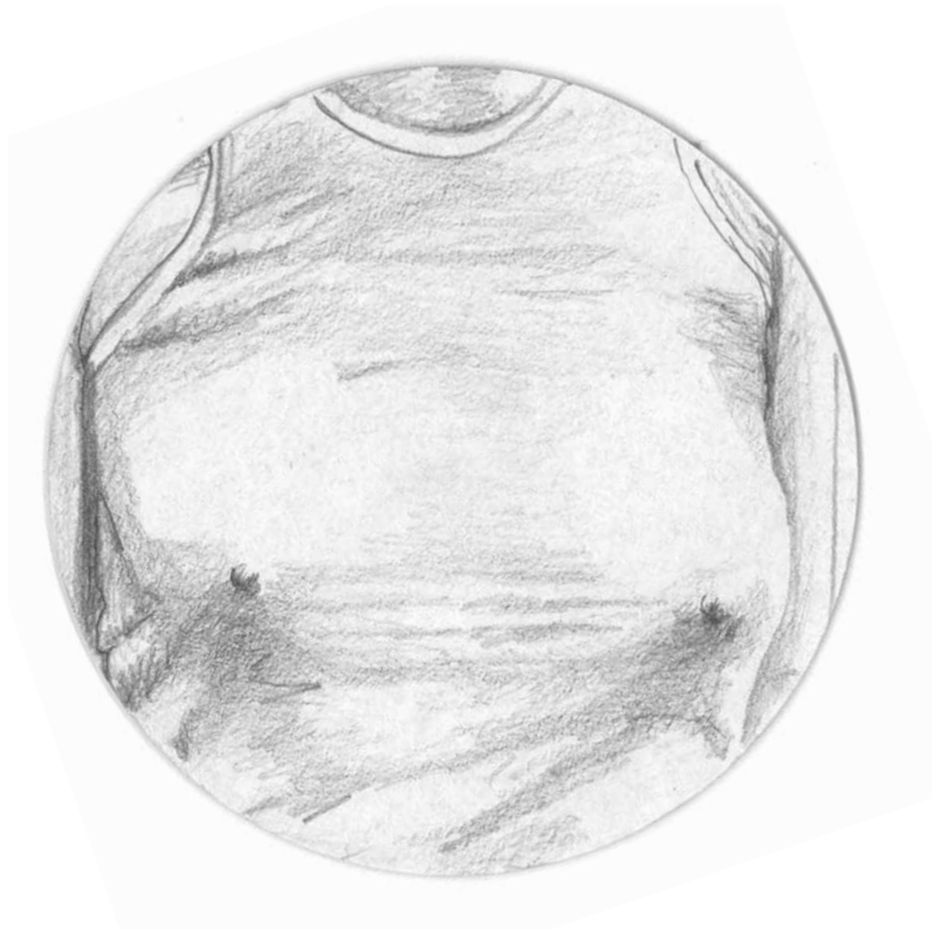
24 uur Als hij 's morgens in de spiegel kijkt, ziet hij een man met bruine ogen die strak voor zich uit staart. 's Middags ziet hij iemand die minzaam glimlacht en een zwarte bril op heeft. 's Avonds zijn zijn haren naar boven gekamd en is de glimlach verstard tot een grimas. 's Nachts slaapt hij naakt, op zijn kousen na.



Monitoren In deze straat hebben de muren ogen. Halve glazen bollen zijn aan gevels geschroefd. Op wie de rue Varin betreedt, wordt toezicht gehouden, evenzeer op wie haar verlaat. De gecapteerde beelden worden naar een controlekamer geseind. Een man die voor tientallen monitoren zit, houdt een andere man in de gaten die een tekst aan het schrijven is. Verveeld door het monotone getik op het klavier krijgt hij aandacht voor een knalrode Porsche Cayenne met nummerplaat 1-COC-167. Niet de mannelijke bestuurder geniet zijn belangstelling, maar de vrouw die op de achterbank zit — een brunette in een lilakleurige plooien jurk. Met een korte druk op de knop van de joystick zoomt hij in op het lichaam van de vrouw. Van het gezicht weg daalt hij af naar haar halsketting waaraan een naam hangt: Nell. Ten slotte houdt hij halt bij de plooien in de jurk. Op het moment dat de vrouw eventjes haar hoofd naar achter beweegt, stelt hij vast dat de jurk veel te klein is en de vrouw nagenoeg elke mogelijkheid tot bewegen ontnemt.

De inbreker Buiten is het 33 graden warm, binnen 28. Een jongeman heeft zich ongevraagd toegang verschaft tot een huis waarin een vrouw zich klaarmaakt om te gaan slapen. Ze staart in de spiegel en drenkt reinigingsproduct op een watje en begint de mascara te verwijderen. Beurtelings houdt ze een oog gesloten terwijl ze het andere ontschminkt. De jongeman merkt ze niet op, ook niet als ze beide ogen openhoudt en eerst met reinigingsmousse haar gezicht masseert en vervolgens met een watje met tonic. Door een kier in een kast slaat de jongeman haar gade, ook als de vrouw zorgvuldig haar tanden poetst. Zijn pupillen zijn gezwollen, zijn hart pompt het bloed steeds sneller door zijn lichaam. Hij voelt dat zijn hoofd licht wordt. Dikke zweetdruppels liggen op zijn voorhoofd die met enige regelmaat via zijn nek en hals in de kraag van zijn T-shirt druppelen. Als de vrouw het licht van de badkamer uitdoet en zich naar de slaapkamer begeeft, besluit de jongeman het huis te verlaten.





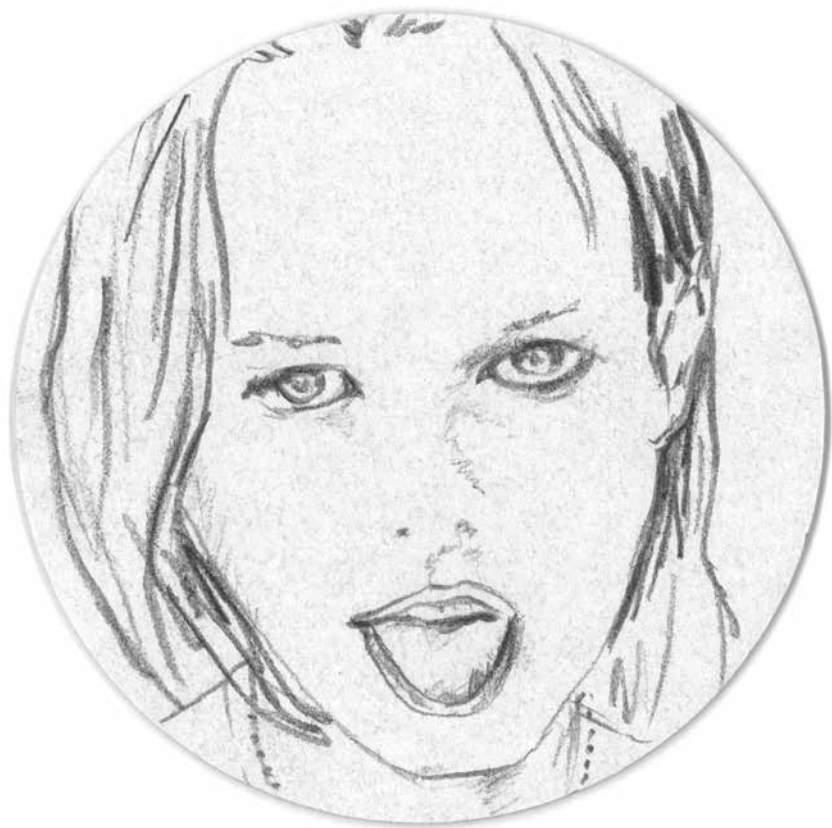


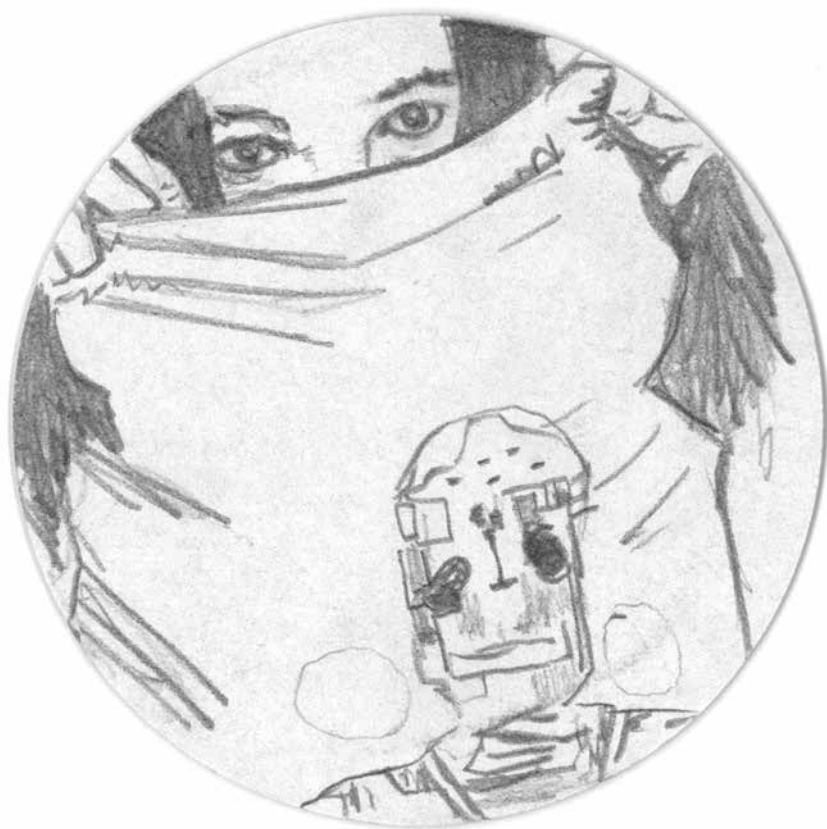
De server De machine spuwt onafgebroken beelden van dezelfde vrouw. Op een foto is haar gezicht blauw geschilderd — ze staart onverschrokken naar de lens. Op een andere kijkt ze emotioneel naar het scherm van haar smartphone. Op nog een andere is ze naakt: haar linkertenen raken nauwelijks de grond, haar rechterbeen steekt gekromd in de lucht, haar hoofd en schouders rusten op de betonnen vloer. De beeldenvloed is eindeloos. Op een van de foto's is de vrouw aan het schilderen. Een ander beeld is een tentoongestelde foto van de vrouw. Haar naakte rug is vastgelegd, haar hoofd met en zonder mondmasker. Nu eens heeft ze een flacon Elvive Full Fiber vast, dan weer een Dyson DC62 Animalpro. Soms is de vrouw niet het onderwerp. Het gaat om landschappen, dieren, tekeningen, sculpturen, schilderijen en de tatoeage van een ijsvogel. Sommige beelden zijn het resultaat van meticuleuze fotoshoots, andere zijn gemaakt met een wegwerptoestel en de verzameling bestaat verder uit selfies en stills van CCTV-camera's. Op een van de foto's is te zien hoe ze uit een huis naar de achterbank van een Porsche Cayenne rent. Ze draagt gym schoenen en een muts met de kleuren groen, geel en rood.



De tattoo «Ook al is het lichaam naakt en is zoveel mogelijk — indien niet alle — lichaamsbehaarings verwijderd, toch veroudert het beeld ervan sneller dan het lichaam zelf». Hij selecteert een foto van een jonge man met een donkere huid. Het model houdt de ogen gesloten. «Zelfs als de resolutie van het optische apparaat maximaal is, is dit het geval». Hij bekijkt een beeld van een andere man. «Ook al veroudert het beeld sneller dan het lichaam, toch zal dit beeld het lichaam overleven». Op de linkerborst van nog een andere man is een fladderende ijsvogel getatoeëerd. «Wat zal het snelst verouderen? Het beeld van dit lichaam of de tattoo?» Routineus sleept hij de foto naar een machine die alleen naar beelden zoekt. Hij ziet mannen met zwaluwen, haviken en arenden, vrouwen met arenden, parkieten en meeuwen. De huid van een van de getatoeëerde modellen is geolied. Met enige moeite ontwaart de man de hand van een vrouw die een naald in aanslag houdt.







Uit «Wat vinden jullie van mijn nieuwe T-shirt?» Nauwelijks heeft ze de vraag gesteld of ze houdt het kledingstuk voor de camera. Het is een wit truitje waarop de afbeelding van een robot prijkt. Van haar gezicht zijn enkel haar ogen, wenkbrauwen en twee stroken golvend bruin haar te zien. Nadat ze het stukje katoen heeft weggegooid, worden haar volledige gezicht en bovenlichaam zichtbaar. Afgezien van een zwart met zilveren noppen bedekt kraagje is ze niet gekleed. Terwijl ze strak in de lens kijkt, steekt ze een sigaret op en inhaleert krachtig. Haast een minuut woekert de rook in haar tengere lichaam. Nu eens verbergt ze haar linkerborst met haar rechterhand, dan weer gaat haar linkerhand naar de andere borst. «'k Ga afnokken, mensen, het was een lange nacht. Morgen ben ik er weer». Ze geeuwt, trekt opnieuw aan haar sigaret en morrelt aan het apparaat. Even valt het geluid weg. «Dank u, jullie waren ook geweldig, dank u». Nog heviger dan zo-even rukt ze aan de laptop en plots zoomt de camera uit. In paniek drukt ze op allerlei toetsen maar de camera capteert nu ongewild de volledige kamer. Op glimmend parket ligt een gelooid geitenhuid. Aan een rek hangen T-shirts, sweaters en jasjes. Op het nachtkastje ligt een halskettinkje met haar naam — Nell — en ook die van een man — Billy. De verfrommelde robot ligt aan haar voeten. Dan vindt ze eindelijk de afstandsbediening en houdt vertwijfeld een toets ingedrukt. Eerst verschijnt een dunne witte streep die vergezeld gaat van een dof geluid. Dan wordt alles zwart.

Ce livre présente une sélection de 140 dessins prélevés parmi 300 pièces réalisées au crayon noir Caran d’Ache sur des sous-bocks de la marque “Vedett”. Cet ensemble constitue l’oeuvre «Écran» de Charlotte Beaudry (2017) exposée à la galerie Yoko Uhoda à Knokke du 29 juin au 30 juillet 2017.

Preface : Genaro Marcos

Traduction de la préface : XX

Textes : Koen Brams

Relecture des textes Néerlandais : Marc Kregting

Traduction Néerlandais vers le Français : Emmanuelle Tardif

978-2-930754-11-6

uhoda

Passion Service